

## Article

# Onomastica episcoporum africae : observations sur l'onomastique des évêques africains de l'époque byzantine (533–709)<sup>1</sup>

Mohamed-Arbi Nsiri

Universität Hamburg

### Abstract

The purpose of this paper is to present several avenues of reflection linked first to the onomastics of the African episcopate of the Byzantine period, then to its development. A quick overview of the most typical characteristics of onomastics of this period will be presented, followed by a description of the remarkable development of this African episcopate between the sixth and the beginning of the eighth century. It will conclude with observations on the African onomastic repertoire of the Protobyzantine era, which reflects the evolution of mentalities within the very interior of the African Christian people and the different circles within it.

أسماء أعلام الأسقفية الأفريقية : ملاحظات عن أسماء الأساقفة الأفارقة في الفترة البيزنطية (533–709)

محمد عربي نصيري

الغرض من هذه المساهمة هو تقديم عدة طرق في التفكير مرتبطة أولاً بدراسة علم أسماء الأعلام (Onomastics) للأسقفية الأفريقية في الفترة البيزنطية، و ثم إلى تطورها . و بالتالي سيتم أولاً تقديم نظرة عامة سريعة على الخصائص الأكثر نموذجية للأسماء في هذه الفترة، يليها وصف للتطور الملحوظ لهذه الأسقفية الإفريقية بين القرن السادس وبداية القرن السابع . وستختتم بملاحظات حول مخزون الأسماء الإفريقية في العصر قبل - البيزنطي، والتي تعكس تطور طرق التفكير بالمناطق الداخلية للمسيحيين الأفارقة والدوائر المختلفة التي تتكون منها.

**Keywords:** African episcopate, Byzantine North Africa, Late Antiquity, onomastics

Cette étude s'inscrit dans la lignée des travaux consacrés non seulement à l'épiscopat, mais aussi à l'ensemble de l'élite tardo-antique dont il est une des composantes. Les recherches sur ce sujet ont été profondément marquées par la publication, en 1982, du premier volume de la *Prosopographie chrétienne du Bas-Empire* dont l'initiative revint à Henri-Irénée Marrou qui, depuis les années 1950, organisa avec le concours de ses étudiants, des recherches sur l'épiscopat de la fin de l'Antiquité.<sup>2</sup> Ce travail avait permis aux historiens d'analyser non seulement la sociologie de l'épiscopat de l'époque romaine tardive, mais encore ses réactions face aux différentes crises de l'Afrique du V<sup>e</sup> siècle. Mais alors que l'on s'est ensuite beaucoup intéressé aux époques plus tardives, certaines dimensions de l'épiscopat africain, principalement pour l'époque byzantine, sont restées peu explorées.

À vrai dire, le personnel épiscopal du VI<sup>e</sup> et VII<sup>e</sup> siècle fait partie de ces objets d'étude encore mal connus et sur lesquels planent de larges zones d'ombre. Si les images d'évêques célèbres, telles que celles de Facundus, Primasius et Verecundus, émergent dès que l'on évoque l'épiscopat africain de l'époque byzantine, dans le même temps, bien des interrogations subsistent quant à la composition, aux origines ou au mode d'investiture de cet épiscopat. Le corps ecclésiastique de l'Afrique byzantine devrait donc faire l'objet d'une investigation d'ensemble qui, comme l'a entrepris l'équipe du professeur André Mandouze pour les phases romaine et vandale, décrive les origines sociales, la formation intellectuelle et spirituelle des évêques.

Un tel travail pourra bénéficier de l'apport de recherches comparables menées pour d'autres régions.<sup>3</sup> Depuis le début des années 2000, les études sur ce thème se sont multipliées ; on peut par exemple citer les travaux de Claudia Rapp, Sylvain Destephen, Leslie Dossey ou encore de Michael Maas.<sup>4</sup> Cette enquête pourra également s'appuyer sur les monographies qui ont renouvelé la recherche sur l'Afrique protobyzantine.<sup>5</sup> L'étude de la sociologie religieuse des chrétiens d'Afrique ne s'est en effet pas effectuée au détriment de celle, plus traditionnelle, des cadres de l'Église. Au contraire, elle s'accompagne en général d'une recherche minutieuse sur le personnel dirigeant des différents diocèses africains. Ainsi, à côté d'analyses indispensables pour comprendre le milieu dans lequel ont évolué les prélats, ces monographies apportent-elles des données fondamentales sur la vie quotidienne d'un certain nombre d'évêques. Certaines des études modernes, qui ont été consacrées à l'épiscopat africain, ont permis de tracer les grandes lignes de notre enquête.<sup>6</sup> Ces travaux envisagent le corps épiscopal comme un groupe social défini par une fonction, perçu dans ses dimensions collectives et individuelles et dont il faut comprendre le rôle et la place qu'il occupait dans une société africaine en métamorphose.<sup>7</sup>

Une part importante du matériel documentaire disponible pour étudier le corps ecclésiastique africain de l'époque ici traitée est d'ordre épigraphique et archéologique.<sup>8</sup> Avec les nombreux travaux de Noël Duval, les historiens ont pris toute la mesure de la richesse de ces sources, parfois fragmentaires, étudiées non plus seulement pour leur dimension archéologique mais aussi pour leur apport historique. Des informations de toutes natures peuvent en être tirées : le rayonnement géographique de l'autorité épiscopale, le rôle économique, social, voire politique de certains prélats. Ces données fragmentaires sont

**Corresponding author:** Mohamed-Arbi Nsiri, email: [nsiri\\_2010@hotmail.com](mailto:nsiri_2010@hotmail.com)

**Cite this article:** Nsiri M-A (2021). *Onomastica episcoporum africae* : observations sur l'onomastique des évêques africains de l'époque byzantine (533–709). *Libyan Studies* 52, 119–133. <https://doi.org/10.1017/lis.2021.1>

précieuses pour approcher autrement la vie et les fonctions des évêques africains de l'époque byzantine. Étant parfois les seules sources qui nous font connaître le nom de tel ou tel prélat, les données épigraphiques et/ou archéologiques ont néanmoins un désavantage : elles sont souvent mal datées.<sup>9</sup>

À côté de cette documentation matérielle qui peut fournir des informations neuves, le nom des évêques peut apparaître dans certaines sources écrites. Parmi celles qui émanent de l'Église, il faut mentionner les actes des conciles, généraux ou provinciaux,<sup>10</sup> les textes liés aux polémiques et controverses religieuses, les traités d'ecclésiologie rédigés par des évêques africains ou étrangers et les lettres échangées entre le pontife romain et les prélats ou les fonctionnaires impériaux. Comparativement à celles connues en Égypte ou en Asie, ces sources sont peu nombreuses et parfois décevantes.

Les listes épiscopales peuvent aussi apporter des informations souvent arides mais importantes en ce qui concerne la répartition géographique des sièges épiscopaux et l'existence de quelques prélats méconnus par les sources littéraires. La précieuse édition qu'a donnée Jean-Louis Maier des notices épiscopales ne doit pas donner à l'historien l'illusion d'une documentation complète.<sup>11</sup> La cohérence qui apparaît dans la présentation des listes et le classement des sièges dans l'édition doit être en partie remise en question pour mieux comprendre la réalité historique de l'Église africaine de la fin de l'Antiquité.<sup>12</sup>

Il sera aussi nécessaire d'insister à ce niveau sur l'intérêt et l'utilité que ces documents offrent pour les recherches anthroponymiques et onomastiques qui ont connu des progrès importants ces dernières décennies. Toutefois les lacunes dans le domaine de l'onomastique tardo-antique restent grandes malgré l'apport et l'impulsion donnée dans ce domaine par une pléiade de savants parmi lesquels Iiro Kajanto et Noël Duval sont les plus notoires ;<sup>13</sup> leurs travaux n'ont pas seulement signalé l'intérêt de ce type d'entreprise pour comprendre la sociologie des sociétés de l'*orbis christianus*, mais ils montrèrent également que l'anthroponymie n'est pas une discipline autonome et que sa finalité n'est pas la seule production de listes mais de contribuer avec l'archéologie, l'épigraphie et la numismatique à la connaissance des mentalités de l'Antiquité tardive.

### L'onomastique tardo-antique: la pratique

Le système des noms des citoyens romains comporte cinq éléments : le *nomen gentile*, le *praenomen*, la filiation, la tribu et le *cognomen*. De cette séquence onomastique, les composants essentiels sont ce que l'on appelle habituellement les *tria nomina*. Ce type de séquence est le résultat d'une longue évolution historique. Les étrangers qui ont acquis le droit de cité et les vétérans démobilisés ajoutaient souvent à ces indications le nom de leur cité d'origine. Ce système des *tria nomina* fut généralisé par l'extension de la citoyenneté consécutive à la Constitution antoninienne de 212. Ceci entraîna une moindre importance des *tria nomina* comme marque de distinction entre citoyens romains, devenus très majoritaires, et les autres, pérégrins et esclaves. Aussi, l'onomastique des citoyens romains dans l'Antiquité tardive se caractérise souvent par la perte du *praenomen* et du *nomen gentile*.<sup>14</sup>

Si on examine maintenant le système onomastique des évêques africains des VI<sup>e</sup> et VII<sup>e</sup> siècles, on s'aperçoit bien vite que le modèle romain traditionnel n'existe plus. On a vu dans une telle évolution la conséquence d'un remodelage des usages sociaux sous l'influence du christianisme. L'importance de cette transformation n'a jamais été, à quelques exceptions près, réellement appréciée par la recherche, car elle a souffert de la conception qu'avaient les philologues de l'Antiquité tardive comme d'une période de décadence. On a remarqué la transformation des

noms sous le seul aspect de la dégradation du système ancien. Le Finlandais Iiro Kajanto avec ses trois travaux sur les noms chrétiens à Rome et Carthage, sur les *Cognomina* et les *Supernomina*, publiés entre 1963 et 1966, représenta la première exception à cette manière de voir. La révolution qui s'est opérée dans l'onomastique latine impériale tardive consiste d'abord en une tendance générale à se limiter à un nom unique. À côté de l'abandon du *praenomen*, assez logique au vu du petit nombre des *praenomina*, le plus important fut la disparition du *nomen* qui perdit sa fonction distinctive vers l'époque de Constantin, au profit des *cognomina* qui furent utilisés de fait comme des noms de famille. Les raisons de cette évolution sont à chercher dans la dévalorisation du *gentilice*, depuis le début du IV<sup>e</sup> siècle, malgré la ténacité des usages administratifs,<sup>15</sup> et dans l'émergence progressive, mais limitée, d'une onomastique proprement chrétienne.<sup>16</sup>

La disparition des *tria* ou *duo nomina*, et la popularité des *cognomina* de formation récente (en *-ius*) marquent ainsi les nouveaux usages onomastiques des *christiana tempora* malgré la résistance de quelques familles nobles qui continuent jusqu'à la fin du IV<sup>e</sup> siècle à respecter les anciens usages de la Haute époque. C'est dans ce cadre qu'Ausone parle dans l'un de ses poèmes des « *tria nomina nobilium* ». <sup>17</sup> Mais la transmission des noms de cette époque nous montre que le caractère des différents éléments de la séquence onomastique avait changé. Pour illustrer cette évolution, il suffira de prendre un exemple significatif du IV<sup>e</sup> siècle. Du mariage du consul de 371 *Petronius Probus* avec la noble *Anicia Proba*, quatre enfants nous sont connus par leur nom<sup>18</sup> (Figure 1) Le premier, une fille, *Anicia Proba*, porte le nom de la mère, les trois autres, des garçons, portent des noms composés. Dans les cas d'*Anicius Hermogenianus Olybrius* et d'*Anicius Probinus*, la composition est faite du nom de la mère et des noms des grands-pères maternel et paternel tandis que dans le cas d'*Anicius Petronius Probus*, la composition est faite du nom de la mère et du père.

Un autre cas intéressant est celui de *Nicomachus Flavianus Junior*, préfet de Rome en 399 et 408,<sup>19</sup> dont les inscriptions ne comportent jamais le gentilice *Virius* attesté pour son père.<sup>20</sup> On observe également la même chose dans le cas de *Maternus Cynegius*.<sup>21</sup> La « marginalisation » du gentilice et son usage un peu arbitraire se manifestent aussi par des cas comme celui de *Sextus Claudius Petronius Probus*, descendant des *Petronii*,<sup>22</sup> mais qui néanmoins est appelé *Anicianae* (et non *Petronianae*).<sup>23</sup> Notons également, dans cette même logique, que le fils de *Quintus Aurelius Symmachus* s'appelle *Quintus Fabius Memmius Symmachus*.<sup>24</sup>

Au milieu du V<sup>e</sup> siècle, la coutume de ne porter qu'un seul nom se retrouve dans la grande aristocratie romaine.<sup>25</sup> Néanmoins, il faut insister sur le fait que les grandes familles des V<sup>e</sup> et VI<sup>e</sup> siècles étaient encore très conscientes de leurs origines, les traditions familiales étant restées très proches de celles des anciennes familles romaines : *Fabius Claudius Gordianus Fulgentius* portait encore les noms de son père et de son grand-père paternel. Cependant, l'examen des usages onomastiques des évêques africains de l'époque byzantine nous permet de mettre en évidence quelques faits : les familles africaines du début du VI<sup>e</sup> siècle suivent, en grande partie, les usages onomastiques romains de l'époque ; et les séquences onomastiques de ces personnages reflètent l'évolution de l'onomastique romaine de l'Antiquité tardive où le *praenomen* et le *gentilice* s'effacent au profit du nom diacritique, système qui se substitue aux *tria nomina*.

Il faut citer enfin une certaine transformation de la structure familiale : la *gens*, la grande famille de la Rome républicaine, n'existait pratiquement plus, ce qui se marquait entre autres par le rôle accru de la femme.<sup>26</sup> Le fait que cette dernière donne son nom et/

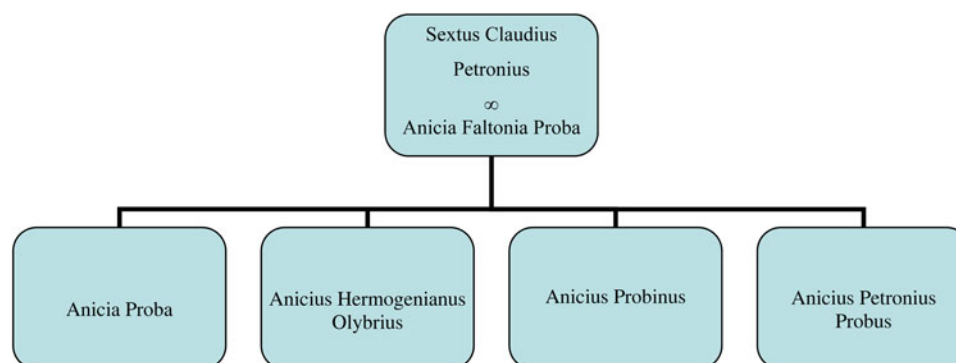


Figure 1. Généalogie de la famille du consul *Petronius Probus*.

ou le nom de sa famille à ses descendants est en effet l'autre signe caractéristique de la révolution onomastique de la période tardo-antique. Cela mena à un stade de transition, durant lequel des doubles *nomina* furent à la mode.

Pour les études onomastiques tardo-antiques, l'évêque représente assurément un cas privilégié. En Afrique byzantine, du point de vue linguistique, on peut distinguer trois grandes catégories de noms : les plus nombreux viennent du latin, plus rares sont les noms empruntés du libyque (et/ou du néo-punique). À ces deux catégories, il faut ajouter quelques anthroponymes grecs. Une autre spécificité de l'onomastique africaine est la filiation à deux degrés qui mentionne donc également le grand-père. On rencontre ce type de dénomination dans notre corpus d'évêques ici étudié avec le cas d'*Amacius Restitus Secundianus* de *Sufetula*<sup>27</sup> et le cas de *Laurentius Tarasus* d'*Usula*.<sup>28</sup>

Il convient de signaler que la dévotion aux martyrs a bien influencé les choix onomastiques durant l'Antiquité tardive. Les travaux précités sont utiles à cet égard.<sup>29</sup> Leurs auteurs observent, malgré la ténacité des habitudes païennes, l'émergence progressive d'une onomastique proprement chrétienne. Ils constatent tout d'abord que les noms mythologiques, bien qu'encore présents, sont moins fréquents dans les inscriptions chrétiennes que dans les inscriptions païennes. Nous avons là un premier indice de l'influence exercée par le christianisme dans le choix des noms. Autre indice – on trouve, dans les documents chrétiens d'Afrique, une série de noms nouveaux, et spécifiquement chrétiens : des noms théophores (*Adeodatus*, *Deusdedit*, *Quodvultdeus*, *Spesindeum* ...) qui sont souvent indéclinables et qui, du point de vue de leur formation, sont ce que I. Kajanto a appelé des « *sentence-names* »,<sup>30</sup> et des noms faisant allusion à une fête, à un temps liturgique ou à un dogme chrétien (*Paschasius* ...). Enfin certains noms de l'Ancien et du Nouveau Testaments apparaissent dans les documents chrétiens de l'époque byzantine, alors qu'ils étaient presque inexistantes pendant la Haute époque.

Néanmoins, les noms proprement chrétiens restent peu nombreux. On a calculé qu'en Afrique byzantine 15 à 20% seulement des noms des chrétiens sont bibliques ou liés aux saints. L'usage de Paulus, le nom de l'apôtre, utilisé dans les milieux chrétiens d'Afrique depuis la fin du III<sup>e</sup> siècle, est à cet égard un exemple majeur.<sup>31</sup> Près d'*Uppenna*, dans une localité nommée *Sidi*

*Abich*, une épitaphe d'un certain Paulus, *episcopus prime sedis Mauretaniae*, datée du VI<sup>e</sup> siècle, est attesté sur les lieux<sup>32</sup> (Tableau 1)

La question des sources est ici particulièrement complexe : la correspondance du pape Grégoire I<sup>er</sup> n'a fait l'objet d'aucune investigation systématique dans les études récentes consacrées à l'onomastique tardo-antique.<sup>33</sup> Le dernier état des lieux a été dressé par Yvette Duval en 1991.<sup>34</sup> S'il n'est pas le lieu ici de présenter de manière détaillée tous les correspondants africains du pape, il n'est pas inutile de rappeler qu'ils englobent un nombre important d'évêques, dont un certain Paulus.<sup>35</sup>

Ce tableau appelle quelques conclusions. Il est intéressant de constater que les noms des deux apôtres, qui firent pourtant l'objet d'un culte important en Afrique,<sup>36</sup> sont quasi inexistantes dans le milieu ecclésiastique africain. Malheureusement, on connaît encore très mal les fondements et les raisons de cet usage onomastique proprement africain. Elle trouve peut-être sa raison dans les usages locaux où la plupart des évêques sont désignés par des anthroponymes traditionnels, et cela malgré les encouragements des Pères orientaux pour l'abandon de cette pratique.

« Que personne ne tienne à appeler les enfants du nom de leurs ancêtres, de leur père, ni de leur mère, ni de leur grand-père, ni de leur arrière-grand-père, mais des noms de justes, de martyrs, d'évêques et d'apôtres. Que ce soit pour eux un stimulant. Que l'un s'appelle Pierre, l'autre Jean et que le troisième s'appelle d'un autre nom de saint ». <sup>37</sup>

Même si ce souhait de Jean Chrysostome est sans doute resté un vœu pieux, il posait véritablement les fondements de la « doctrine onomastique » du Moyen-Âge occidental. Néanmoins les recommandations de l'archevêque constantinopolitain semblent ne pas avoir eu d'écho en Afrique byzantine. Les clercs continuèrent à utiliser la nomenclature traditionnelle au moins jusqu'à la fin du VI<sup>e</sup> siècle, même si elle n'avait pas toujours, à cette époque tardive, la même signification. Les analyses d'I. Kajanto étant principalement fondées sur la documentation italienne, peuvent permettre d'établir des comparaisons avec les apports des données de l'Afrique byzantine.

### L'onomastique des évêques africains: documentation, état de la question et spécificités

Riches en noms propres, les documents de l'Église représentent un terrain idéal pour l'exploitation de l'onomastique africaine tardo-antique. Il faut néanmoins avoir à l'esprit que nous ne connaissons qu'une infime partie de la documentation de l'Église africaine de la fin de l'Antiquité.<sup>38</sup> Nous n'avons aucune idée du volume des pertes des documents ecclésiastiques, mais la différence entre le nombre d'inscriptions lues par les Africains de la fin de l'Antiquité et celles qui nous sont parvenues est

Tableau 1. Fréquence de l'usage des noms *Paulus* et *Petrus* dans le milieu épiscopal africain.

	Époque romaine tardive	Époque vandale	Époque byzantine
Paulus	5	5	3
Petrus	1	3	2

**Tableau 2.** Présentation synthétique des attestations onomastiques des évêques africains (533–709).

Nature du document	Nombre d'attestation onomastique des évêques fournis par le document concerné
Document ecclésiastique (lettres, synodes local, régional ou général)	155
Inscription (en pierre ou en mosaïque)	19

nécessairement considérable. De plus, il faut toujours avoir à l'esprit que les inscriptions nous font seulement connaître les prélats qui avaient les moyens financiers, et l'envie de faire graver des inscriptions pour commémorer leur passage sur terre par leur épitaphe ou pour remercier le Christ, un martyr ou même un évêgère pour tel ou tel bienfait rendu à l'Église.

L'état de conservation des documents parvenus jusqu'à nous pose parfois de redoutables problèmes de datation. Ordinairement, les sources manuscrites sont datées avec une assez grande précision. Ce n'est pas le cas des inscriptions. Pendant très longtemps, on a hésité à dater des inscriptions de l'époque byzantine étant donné la difficulté d'établir des critères spécifiques pour cette période.<sup>39</sup> Mais en dépit de toutes les insuffisances de la documentation à notre disposition, l'apport de l'épigraphie est important.

Les documents de l'Église africaine du VI<sup>e</sup> et VII<sup>e</sup> siècles traduisent une évolution onomastique qui n'est ni linéaire ni homogène. Le contraste entre les grandes villes de la côte et les cités de l'intérieur se marque surtout par l'utilisation dans les premières d'une plus grande variété de noms. Si on ajoute aux noms des évêques relevés dans les inscriptions (épitaphes, procès-verbaux et dépositions de reliques), ceux mentionnés dans les sources littéraires et ceux connus par les listes épiscopales, nous aboutissons à une liste de 103 noms différents pour 174 occurrences (Tableau 2).

L'orthographe de certains noms rares, des cas d'abréviation ou une lecture incertaine sont la cause de quelques difficultés qu'il convient de passer brièvement en revue. Nous ne nous étendons pas sur l'équivalence *B = V* qui n'empêche pas de reconnaître les noms bien attestés : *Bictor* pour *Victor*,<sup>40</sup> *Benerius* pour *Venerius*,<sup>41</sup> *Baleriolus* pour *Valeriolus*,<sup>42</sup> *Ebasius* pour *Evasius*,<sup>43</sup> *Flabianus* pour *Flavianus*,<sup>44</sup> et *Nabigius* pour *Navigius*.<sup>45</sup>

Un nombre important de noms figurant dans notre corpus peut traduire une qualité physique ou morale, celle de celui qui la porte ou celle d'un ancêtre duquel, par *pietas*, ce nom a été repris. Les noms qui sont des participes passés entrent dans cette catégorie. La forme du mot est un participe passé passif, c'est-à-dire que celui qui le porte est supposé avoir subi une influence, bonne, il va de soi, ou avoir été l'objet d'une volonté, d'un désir ou d'un espoir. Dans un article qui a fait date, Theodor Mommsen avait émis l'opinion que ces noms portaient en eux des spécificités africaines.<sup>46</sup> Il se fondait sur les dénombrements du *Corpus Inscriptionum Latinarum*, dont il avait vu s'élaborer les premiers volumes, et il avait eu le sentiment que ces noms étaient particulièrement fréquents dans les provinces africaines, comme c'est le cas de *Donatus* (attesté cinq fois dans notre corpus) et *Saturninus* (attesté une fois dans notre liste).<sup>47</sup> Il pensait ensuite que certaines terminaisons ne se retrouvaient guère qu'en Afrique, notamment les finales en *-ossus* (attesté trois fois dans notre corpus d'évêques). Le savant prussien avait enfin supposé qu'un certain nombre de *cognomina* latins avaient été directement traduits du punique comme dans le cas d'*Optatus* et de *Restitutus*.

Dans environ 13% des cas traités, le nom que portent les évêques africains de la période byzantine évoque soit un nom des anciens dieux traditionnels (*Saturnius* et ses dérivés), soit la faveur que celui-ci a accordée (*Donatus* et *Restitutus* et leurs dérivés), soit le souhait qu'il est apte à exaucer (*Victor*, *Faustus*, *Felix* et leurs dérivés). Il ne faudrait pas en déduire une influence de la religiosité traditionnelle dans la subconscience des chrétiens d'Afrique de l'Antiquité tardive.<sup>48</sup> Les noms en relation indirecte avec une divinité pouvaient être mis au crédit du dieu chrétien comme Constantin l'avait déjà fait en 324 avec *Victor*. Quant aux noms théophores incluant des divinités classiques, on sait qu'ils étaient également portés par de nombreux chrétiens de langue grecque dans l'Orient romain. Sans doute relève-t-on ça et là quelques protestations contre cette mode qui affuble le chrétien d'Afrique d'une référence aux antiques idoles ou qui laisse cette marque ancienne sur l'adulte converti.<sup>49</sup> Cependant, la pratique selon laquelle les évêques devaient abandonner leur nom individuel et leur patronyme laïcs au moment de leur élection, qui marquerait une volonté de rupture avec le monde, est totalement méconnue en Afrique.<sup>50</sup> En fait, l'apparition d'un répertoire d'inspiration chrétienne dans l'onomastique tardive, ce que nous appelons l'onomastique chrétienne, reflète une évolution culturelle lente, qui a touché peut-être plus directement le milieu des clercs. Jusqu'au milieu du V<sup>e</sup> siècle, la société cléricale manifeste toutefois la même indifférence que les laïcs envers l'origine des noms, alors qu'au VI<sup>e</sup> siècle le nom chrétien devient plus fréquent et peut-être de plus en plus une marque de distinction de statut clérical.

On constate de plus que la variété des noms utilisés aux VI<sup>e</sup> siècle et VII<sup>e</sup> siècles est grande et que l'origine des noms portés par les évêques africains de la fin de l'Antiquité renvoie à un contexte culturel complexe.<sup>51</sup>

Les documents épigraphiques de cette époque attestent de la rareté des noms dont l'origine ou le sens seraient purement bibliques (*Ioannes* et son dérivé *Iohannes*, attesté 2 fois). En revanche, les noms d'origine grecque, qui ont pris une valeur chrétienne, sont fréquents chez les prélats africains, comme c'est le cas de *Stephanus* (attesté 7 fois) et *Theodorus* (attesté 4 fois). On peut considérer que l'utilisation de cette catégorie de noms est en rapport avec la dévotion envers les martyrs orientaux dont les cultes sont bien attestés dans les différentes provinces africaines.<sup>52</sup> Ajoutons comme autre nom d'origine grecque les cas d'*Asyncretius*, *Chrysonius*, *Cyriacus* et peut-être aussi *Pentadius*.

À cela on peut ajouter une autre série onomastique formée sur une base libyque.<sup>53</sup> D'après l'ensemble de nos sources, certains noms latins ont pu être choisis car ils étaient proches de noms indigènes. On pense à *Donatus*, construit sur la séquence anthroponymique *DND\** mentionné par une inscription découverte près de *Milev*.<sup>54</sup> Le même phénomène peut être attesté avec *Iunuarius* et *Saturninus*, construits respectivement sur la séquence anthroponymique *YNWRN\** et *STRNN\**.<sup>55</sup> On constate également l'existence d'un bon nombre de noms de tradition punique formés sur un participe passé, impliquant une intervention divine comme *Donatus* (attesté cinq fois),<sup>56</sup> *Donatianus* (attesté une seule fois), *Reparatus* (attesté trois fois) et *Restitutus* (attesté une seule fois). Deux noms évoquant le « Seigneur » pourraient être considérés comme théophores comme c'est le cas de *Dominicus* (attesté deux fois) et *Cyprianus* (attestés cinq fois). Il est également possible que les noms en *-ossus* soient d'origine africaine.<sup>57</sup>

Pour le reste, certains noms sont plus courants en Afrique, comme c'est le cas d'*Adeodatus* (attesté quatre fois) à la différence de *Spesindius*. D'autres, habituels dans l'Afrique du IV<sup>e</sup> siècle, comme *Bonifatius* ou *Donatus*, sont encore portés par un nombre important d'évêques, ce qui traduit une relative persistance des coutumes onomastiques de l'époque romaine. Il

en est de même pour des noms de bon augure qu'on rencontre partout en Afrique, et déjà antérieurement, comme *Felix*, évoquant la béatitude espérée (attesté huit fois), *Vitalis*, renvoyant à la vie, désormais éternelle (attesté deux fois), et *Victor* et ses dérivés, connotant la victoire sur le péché (attestés 11 fois).

Il semble que le nom de *Victor* représente un cas à part en Afrique. L'index du tome VIII du *CIL* compte à peu près 730 références à des inscriptions donnant ce nom. Sur ce nombre, une centaine pourraient être chrétienne. Dans le *Martyrologium Hieronymianum* les saints du nom de *Victor* sont très nombreux. Sur 136 mentions de ce nom, au moins 25 paraissent africaines (soit 18.4%). Déjà la première grande figure chrétienne d'Afrique que nous rencontrons sous ce nom est *Victor* I<sup>er</sup> de Rome dont le *Liber pontificalis* affirme l'origine africaine.<sup>58</sup> La correspondance de Cyprien de Carthage et les actes du concile carthaginois du 1<sup>er</sup> septembre 256 nous font connaître également trois *Victor* qui occupaient les sièges d'*Assuras*, de *Gori* et d'*Octavia*,<sup>59</sup> alors que la *PCBE* nous offre 96 occurrences sous cette dénomination dont 78 évêques.

Parmi les noms fréquents en Afrique figure également le nom de l'évêque d'*Usala*, *Laurentius*. Déjà porté par les Africains dès le III<sup>e</sup> siècle, sa grande diffusion chez les chrétiens d'Afrique est sans doute liée à la popularité du saint romain. En revanche, le nom de l'évêque *Spes*, fréquent chez les païens d'Afrique, devient rare à l'époque chrétienne. Rappelons aussi le nom de *Bonifatius* (attesté quatre fois) qui peut avoir une tonalité qui évoque la vertu chrétienne. L'interprétation exacte de ce nom pose néanmoins un petit problème. Pour qui se contente de l'étymologie, *Bonifatius* signifie simplement celui qui a un bon caractère ou une bonne mine. On peut croire aussi que *Bonifatius*, écrit parfois *Bonefacius*, renferme le même radical que le verbe *facere*. L'explication est possible ; on sait en effet que le latin possédait simultanément les deux formes adverbiales *bene* et *bone*, et, quoique nous n'ayons aucun exemple de l'emploi de *bone* en composition, la construction d'un verbe hypothétique *bonefacio* ou *bonifacio* est tout aussi régulière que celle des verbes usités *benefacio*, *magnifacio* ; en sorte que le terme *bonifaci*, *bonefaci*, serait, de son côté, le doublet de *benefici*. À cause de cela, *Bonifatius* aurait un caractère qui le distinguerait de tous les autres dénominateurs de bon augure. Un autre nom très remarquable dans l'onomastique cléricale africaine est *Ianuaris* qui ne renvoie plus au dieu *Ianus*, mais à la signification bénéfique des commencements que ce nom portait.

Si, maintenant, nous passons des formes verbales à d'autres catégories grammaticales dans leurs rapports avec l'onomastique africaine tardo-antique, nous remarquons l'emploi des superlatifs en *-imus*, comme c'est le cas de *Maximus* (attesté deux fois dans notre liste) ; puis les appellatifs en *-osus* comme *Exitiosus* (attesté une seule fois), *Fructuosus* (attesté une seule fois), *Mellosus* (attesté deux fois) et *Primosus* (attesté une seule fois). Notons également l'usage des possessifs en *-inus* comme c'est le cas avec *Constantinus* (attesté trois fois), *Faustinus* (attesté une seule fois), *Paulinus* (attesté une seule fois), *Victorinus* (attesté une fois) et *Criscentinus* (attesté une fois). Le nombre des noms dérivés d'un ethnique local est rare, comme c'est le cas avec *Numidius* (attesté une seule fois dans notre liste). Cet usage, qui n'était guère fréquent dans les milieux chrétiens, n'est pas nécessairement une indication d'origine.

Nous pouvons constater pareillement l'usage de l'anthroponyme *Cyprianus* qui apparaît à cinq reprises dans notre liste. Cet usage onomastique dépendait du prestige du personnage dont l'œuvre de *Pontius* avait assuré la réputation. Toutefois, le développement ultérieur de son culte, en tant que saint protecteur de Carthage, explique le rayonnement de sa mémoire dans l'Afrique byzantine.<sup>60</sup> Une chose est sûre. Les hommes qui avaient montré qu'ils étaient des vrais serviteurs du Dieu chrétien pouvaient jouir d'un respect social qui se traduit au niveau des pratiques onomastiques.

Malheureusement, la documentation épigraphique ne suggère que des indications fragmentaires et incertaines sur les mécanismes de transmission de l'onomastique nouvelle. Les épitaphes permettent rarement de reconstituer des généalogies familiales. On n'oserait trop conclure à partir d'informations aussi éparses ; constatons au moins une certaine limite des influences chrétiennes. De plus, en matière de nomenclature, le comportement des Africains a vraisemblablement varié suivant les milieux. Ainsi l'onomastique de la société cléricale atteste une évolution significative à partir de la fin du VI<sup>e</sup> siècle. Pendant une première période, celle de Justinien où se succèdent trois générations de clercs, les références chrétiennes apparaissent rarement et sans doute les ministres du culte ne se distinguaient-ils guère, du point de vue onomastique, des autres chrétiens. Pour des exemples plus tardifs, les noms sur les épitaphes ou sur les inscriptions monumentales décrivent partiellement le dynamisme de l'évêque au niveau local. À *Sufetula*, le nom d'*Amacius* figure sur une inscription commémorative dédiée à l'ancien évêque de la cité.<sup>61</sup> Le texte de cette inscription amène à formuler deux remarques. La première est relative au nom de l'évêque qu'on peut lire aussi sous la forme d'*Amatius*, car le passage du *t* au *c* est très fréquent dans le latin africain tardif. La deuxième remarque est relative aux nombres de dédicants qui figurent au génitif du *votum*. Appartiennent-ils à un même personnage ou à plusieurs ? L'existence d'un point entre *Restituti* et *Secundiani* s'expliquerait peut-être par le vœu de bien séparer les noms des différents participants à cette dédicace. On pourrait donc voir dans *Amacius* un *nomen* suivi du *cognomen* *Restituti*.

L'onomastique du milieu épiscopal africain présente ainsi une certaine originalité, à la fois par l'utilisation de quelques noms rares ou rarissimes comme c'est le cas à *Bulla Regia* avec les évêques *Armonius* et *Procesius*, et la charge historique de certains noms-symboles comme celui de *Cyprianus* qui implique également une profonde « patrimonialisation » de la mémoire de l'évêque-martyr. Comme dans le reste du monde latin tardo-antique, on constate un certain renouvellement de l'onomastique par la diffusion de noms résultant de nouveaux modes de formation.<sup>62</sup>

En conclusion, l'apparition d'un répertoire onomastique d'inspiration chrétienne reflète partiellement l'évolution des mentalités à l'intérieur de la société africaine de l'Antiquité tardive. Mais cette évolution s'accomplit lentement et touche peut-être plus directement les ministères « inférieurs » que le clergé supérieur. Pourtant, malgré l'état lacunaire des sources exploitables, il est certain que le système de dénomination des évêques africains se modifie graduellement durant l'Antiquité tardive : en premier lieu, par l'adaptation de nouveaux idionymes, qui entrent dans le stock onomastique chrétien et par la popularité marquée de quelques nouveaux noms en second lieu.

## Liste onomastique et prosopographique des évêques africains de l'époque byzantine

Nom	Localité	Qualité	Références
Adeodatus 1	<i>Ain Kemellel</i>	<i>Adeodatus episcopus</i>	<i>CIL.</i> , VIII, 10714; <i>ILAlg.</i> , I, 2991.
Adeodatus 2	<i>Bir Baktach</i>	<i>Adeodati episcopi</i>	Marrou 1962–1965; <i>AE.</i> , 1955, 48.
Adeodatus 3	Évêque numide de siège non mentionné	<i>primati prouvinciae Numidiae</i>	Gregorius Magnus, <i>Ep. III</i> , 48.
Adeodatus 4	<i>Abbir (?)</i> <sup>63</sup> / Proconsulaire	<i>episcopus sanctae ecclesiae Abbiritanae</i>	<i>ACO</i> , II, 1, p. 93.
Amacius Restitus Secundianus	<i>Sufetula</i>	<i>episcopus; Amaci ep(i)sc(o)pi</i>	<i>AE.</i> , 1957, 208; Duval 1956, p. 272; Duval 1971, p. 274; <i>ILCV.</i> , 1112.
Argentius	<i>Limiggiga</i>	<i>Argentius Lamigensis / Patri Argentio</i>	Gregorius Magnus, <i>Ep. I</i> , 82, p. 153–154.
Armonius	<i>Bulla Regia</i>	<i>Episcopus</i>	Chaouali et al. 2018; Chaouali 2019.
Asyncretius	<i>Aradi</i>	<i>Asyncretio reuerentissimo episcopo Aradi; Asyncretius misericordia dei episcopus Aradiorum.</i>	<i>ACO</i> , IV, 1, p. 41, 228.
Augustalis	<i>Abitina</i>	<i>episcopus sanctae ecclesiae Abitinensis</i>	<i>ACO</i> , II, 1, p. 93.
Baleriolus	<i>Uppenna</i>	<i>Balerio/lus episco/pus</i>	<i>CIL.</i> , VIII, 23043; <i>ILTun.</i> , 277; <i>ILCV.</i> , 1110 bis; Raynal 2006, p. 745–756.
Bassus	<i>Carpi</i>	<i>episcopus sanctae ecclesiae Carpitanae</i>	<i>ACO</i> , II, 1, p. 93.
Benaclus	<i>Hermiana</i>	<i>episcopus sanctae ecclesiae Hermianensis</i>	<i>ACO</i> , II, 1, p. 79.
Benenatus 1	[...] <i>mediana (?)</i> <sup>64</sup>	<i>episcopus sanctae ecclesiae C[.]s[...]F ? mediana</i>	<i>AE.</i> , 1928, 81; Duval 1982, p. 231–239; Dual and Février 1969.
Benenatus 2	<i>Curubis</i>	<i>episcopus sanctae ecclesiae Curbitanae</i>	<i>ACO</i> , II, 1, p. 95.
Benenatus 3	<i>Giutrambacaria</i>	<i>episcopus sanctae ecclesiae Giutrambacariensis</i>	<i>ACO</i> , II, 1, p. 95.
Benenatus 4	<i>Naraggara</i>	<i>episcopus sanctae ecclesiae Naraggaritanae</i>	<i>ACO</i> , II, 1, p. 95.
Benenatus 5	<i>Simitthu</i>	<i>episcopus sanctae ecclesiae Semitensis</i>	<i>ACO</i> , II, 1, p. 93.
Benerius	<i>Thysdrus</i>	<i>episcopus sanctae ecclesiae ciuitatis Turditanae</i>	<i>ACO</i> , II, 1, p. 77.
Bictor	<i>Ammaedara</i>	<i>Bictor [episco]pus</i>	Baratte 2006, p. 61; Baratte, Béjaoui et Ben Abdallah 2009, p. 155; Béjaoui 2015, p. 109.
Boethius	Évêque byzacénien de siège non mentionné	<i>Boethio primate Byzaceni</i>	Victor Tonnenensis, <i>Chronicon</i> , a 552, 2.
Bonifatius 1	<i>Carthage</i>	<i>episcopus ecclesiae Carthagenensis</i>	Victor Tonnenensis, <i>Chronicon</i> , a 535; Pseudo-Ferrandus, <i>Vita Fulgentii</i> , XXVII.
Bonifatius 2	<i>Maximiana</i>	<i>episcopus sanctae ecclesiae Iustini ac Maximi (a)nensis</i>	<i>ACO</i> , II, 1, p. 79.
Bonifatius 3	<i>Puppiana</i>	<i>episcopus sanctae ecclesiae Pappianensis</i>	<i>ACO</i> , II, 1, p. 93.
Bonifatius 4	<i>Sarsura</i>	<i>episcopus sanctae ecclesiae Sassaritanae</i>	<i>ACO</i> , II, 1, p. 79.
Bonifatius 5	<i>Thela</i>	<i>episcopus sanctae ecclesiae Telensis</i>	<i>ACO</i> , II, 1, p. 93.
Brumasius	Évêque africain de siège non mentionné.	<i>Musicus, Brumasius, Donatus et Chrysonius episcopi de Africa et Victor ac Theodorus episcopi similiter ex Aegypto ad urbem regiam imperiali praecepto euocantur.</i>	Victor Tonnenensis, <i>Chronicon</i> , a 556.
Candidus 1	<i>Dices</i>	<i>episcopus sanctae ecclesiae patriae Dicensis</i>	<i>ACO</i> , II, 1, p. 77.
Candidus 2	<i>Sicca Veneria</i>	<i>episcopus sanctae ecclesiae Sicensis</i>	<i>ACO</i> , II, 1, p. 93.
Clarissimus	<i>Tauracina</i>	<i>episcopus sanctae ecclesiae Tauracinae</i>	<i>ACO</i> , II, 1, p. 93.
Columbus 1	Évêque numide de siège non mentionné	<i>Colombus episcopus</i>	Gregorius Magnus, <i>Ep. II</i> , 39.
Columbus 2	<i>Nicivibus</i>	<i>... Columbi episcopi sancte eclesie Nicivensi istius plebe ...</i>	<i>ILCV.</i> , 2055; Monceaux 1908, p. 246–247; Duval 1982, p. 259–264.
Columbus 3	Évêque numide de siège non mentionné	<i>primae sedis episcopus concilii Numidiae</i>	<i>ACO</i> , II, 1, p. 67.
Chrysonius	Évêque africain de siège non mentionné	<i>Musicus, Brumasius, Donatus et Chrysonius episcopi de Africa et Victor ac Theodorus episcopi similiter ex Aegypto ad urbem regiam imperiali praecepto euocantur.</i>	Victor Tonnenensis, <i>Chronicon</i> , a 556.

(Continued)

(Continued.)

Nom	Localité	Qualité	Références
Constantinus 1	<i>Aeliae</i>	<i>episcopus sanctae ecclesiae Heliensis</i>	ACO, II, 1, p. 77.
Constantinus 2	<i>Althiburos</i>	<i>episcopus sanctae ecclesiae Altoburitanae</i>	ACO, II, 1, p. 93.
Constantinus 3	<i>Thabborā</i>	<i>episcopus sanctae ecclesiae Tabboensis</i>	ACO, II, 1, p. 91.
Crementius	Évêque byzacénien de siège non mentionné	<i>Primatis Byzacii</i>	Gregorius Magnus, Ep. IX, 24; XIII, 12.
Crescens 1	<i>Cuicul</i>	<i>Cresconio religiosissimo episcopo; Cresco religiosissimo Episcopo Cuiculi; Crescens misericordia dei episcopus sanctae ecclesiae catholicae Cuiculitanae prouinciae Numidiae.</i>	ACO, IV, 1, p. 4, 33, 40, 204, 226.
Crescens 2	<i>Thuburnica</i>	<i>Crescens, gratia dei episcopus sanctae ecclesiae Tuburnicensis</i>	ACO, II, 1, p. 93.
Crescis	<i>Cephala</i>	<i>episcopus sanctae ecclesiae Cefale (n)sis</i>	ACO, II, 1, p. 93.
Crescentius	<i>Lepti Minus</i>	<i>episcopus sanctae ecclesiae ciuitatis Leptis</i>	ACO, II, 1, p. 77.
Cresciturus 1	<i>Setifis</i>	<i>Crescituru episcopu</i>	ILCV., 2061.
Cresciturus 2	<i>Boseth</i>	<i>Cresciturus misericordia dei episcopus sanctae ecclesiae catholicae ciuitatis Bossae prouinciae proconsularis.</i>	ACO, IV, 1, p. 229.
Cresconius 1	<i>Cuicul</i>	<i>Cresconio religiosissimo episcopo Cuiculi; Cresco religiosissimo episcopo Cuiculi</i>	ACO, IV, 1, p. 4, 21, 40.
Cresconius 2	<i>Zattara</i>	<i>Cresconio reuerentissimo episcopo Zattarensi prouinciae Numidiae; Cresconius misericordia dei episcopus sanctae ecclesiae catholicae minicipii Zattarensis prouinciae Numidiae</i>	ACO, IV, 1, p. 22, 34, 41, 228.
Cresconius 3	<i>Uccula</i>	<i>episcopus sanctae ecclesiae Uculensis</i>	ACO, II, 1, p. 93.
Cyprianus 1	<i>Thaenae</i>	<i>Κυπριανός</i>	<i>Miracula Sancti Demetrii</i> , I, p. 235 et 239 (BHG 499–528)
Cyprianus 2	<i>Ecclesia Tadduensis</i>	<i>episcopus sanctae ecclesiae Tadduensis</i>	ACO, II, 1, p. 93.
Cyprianus 3	<i>Villa Magna Variana id est Mappalia Siga</i>	<i>episcopus sanctae ecclesiae Villae Magnensis</i>	ACO, II, 1, p. 95.
Cyriacus	Évêque Byzacénien de siège non mentionné	<i>gratia episcopus sanctae ecclesiae (...)</i>	ACO, II, 1, p. 79.
Datianus 1	Évêque byzacénien de siège non mentionné	<i>Datiani primatis</i>	<i>Collectio Avellana</i> , 85, (CSEL, 35.1, Vienne 1895, p. 328).
Datianus 2	<i>Turris Blanda</i>	<i>episcopus sanctae ecclesiae Turreblandis</i>	ACO, II, 1, p. 77.
Dominicus 1	Carthage	<i>episcopus Carthaginensis</i>	Gregorius Magnus, Ep. V, 3.
Dominicus 2	<i>Abbir Cella</i>	<i>episcopus sanctae ecclesiae Absasallensis</i>	ACO, II, 1, p. 93.
Donatianus	<i>Numluli</i>	<i>episcopus sanctae ecclesiae Zenummulitanae</i>	ACO, II, 1, p. 93.
Donatus 1	Évêque africain de siège non mentionné.	<i>Musicus, Brumasius, Donatus et Chrysonius episcopi de Africa et Victor ac Theodorus episcopi similiter ex Aegypto ad urbem regiam imperiali praecepto euocantur.</i>	Victor Tonnensis, <i>Chronicon</i> , a 556.
Donatus 2	<i>Hippo Diarrhytus</i>	<i>episcopus sanctae ecclesiae Ipporizaritensis</i>	ACO, II, 1, p. 93.
Donatus 3	<i>Horta</i>	<i>episcopus sanctae ecclesiae Orrensis</i>	ACO, II, 1, p. 93.
Donatus 4	<i>Limisa</i>	<i>episcopus sanctae ecclesiae Limmisensi</i>	ACO, II, 1, p. 77.
Donatus 5	<i>Ecclesia Uniziuensis</i>	<i>episcopus sanctae ecclesiae Uniziuensis</i>	ACO, II, 1, p. 79.
Ebasius	<i>Vicus Haterianus</i>	<i>episcopus sanctae ecclesiae Vico Ateriense</i>	ACO, II, 1, p. 77.
Exitiosus	<i>Thimida Regia</i>	<i>Exitiosus episcopus</i>	CIL., VIII, 879; ILCV., 1099.
Facundus	<i>Hermian(e)</i>	<i>episcopi ecclesiae Hermianensis / Afer Hermianensis ecclesiae episcopus</i>	<i>Pro defensione trium capitulorum; Epistula fidei catholicae in defensione Trium Capitulorum; Liber contra Macoianum, in Facundi episcopi Ecclesiae Herminensis opera omnia; Victor Tonnensis, Chronicon, a 550.</i>
Faustinus	La région de <i>Theveste</i>	<i>... [v]iri beatissimi Faustini ep(i)sc(opi) ...; ... Faustino episcopi urbis Tebestianae ...</i>	CIL., VIII, 2079 et 27958; AE., 1906, 139; ILAG., I, 3670; ILCV., 2043.

(Continued)

(Continued.)

Nom	Localité	Qualité	Références
Felicianus	<i>Ruspae</i>	<i>episcopus ecclesiae Ruspensis</i>	Pseudo-Ferrandus, <i>Vita Fulgentii</i> , XXIX.
Felix 1	<i>Zattara</i>	<i>episcopus ecclesiae Zactarensis</i>	PL., LVIII, col. 429–430.
Felix 2	<i>Centuriones</i>	... <i>Felix episcopus sanctae ecclesiae Centurihonensis</i> ...	AE., 1928, 81; Berthier 1946, p. 121–122; Bosco 1927; Duval 1982, p. 231–239; Dual and Février 1969; Sonzogni 1931.
Felix 3	<i>Abora</i>	<i>episcopus sanctae ecclesiae Aborensis</i>	ACO, II, 1, p. 93.
Felix 4	<i>Paria</i> (?) <sup>65</sup>	<i>episcopus sanctae ecclesiae Pariensis</i>	ACO, II, 1, p. 91.
Felix 5	<i>Segermes</i>	<i>episcopus sanctae ecclesiae municipii Segermis</i>	ACO, II, 1, p. 79.
Felix 6	<i>Thaenae</i>	<i>episcopus sanctae ecclesiae catholicae ciuitatis Thenisiis</i>	ACO, II, 1, p. 79.
Felix 7	<i>Thimida</i> (?) <sup>66</sup>	<i>episcopus sanctae ecclesiae Timidensis</i>	ACO, II, 1, p. 93.
Felix 8	<i>Trisipa</i> (?) <sup>67</sup>	<i>episcopus sanctae ecclesiae Trisepel</i>	ACO, II, 1, p. 95.
Firmus	<i>Tipasa</i>	<i>Firmus Numidarum episcoporum primas; Firmo episcopo Tipanensi Africanae provinciae</i>	Victor Tonnenensis, <i>Chronicon</i> , a 563; ACO, IV, 1, p. 4, 21, 33, 204.
Flabianus	<i>Vtica</i>	<i>episcopus sanctae ecclesiae Uticensis</i>	ACO, II, 1, p. 95.
Florentianus	<i>Ecclesia Vicopacensis</i>	<i>episcopus Vicopacensis</i>	Mansi, VIII, col. 841–848.
Florentius 1	<i>Eguga</i>	<i>episcopus sanctae ecclesiae Egugensis</i>	ACO, II, 1, p. 93.
Florentius 2	<i>Semta</i>	<i>episcopus sanctae ecclesiae Sentensis</i>	ACO, II, 1, p. 93.
Fortis	<i>Agbia</i>	<i>episcopus sanctae ecclesiae Agensis</i>	ACO, II, 1, p. 95.
Fortunius 1	<i>Carthage</i>	<i>Fortunio episcopo; prima regio; episcopus Fortunius</i>	CIL., VIII, 22630 et 22656; ILCV., 931; Ennabli 1982, p. 278.
Fortunius 2	<i>Cellas Vicus</i>	<i>episcopus sanctae ecclesiae Cellensis</i>	ACO, II, 1, p. 77.
Fortunius 3	<i>Giufi</i>	<i>episcopus sanctae ecclesiae Ofitanae</i>	ACO, II, 1, p. 93.
Fructuosus	<i>Vina</i>	<i>episcopus sanctae ecclesiae Vinensis</i>	ACO, II, 1, p. 93.
Gentilis	<i>Cubda</i> (?) <sup>68</sup>	<i>episcopus sanctae ecclesiae Clibdensis</i>	ACO, II, 1, p. 93.
Germanus	<i>Thurburbo</i> (?) <sup>69</sup>	<i>episcopus sanctae ecclesiae ciuitatis Tiburbo</i>	ACO, II, 1, p. 93.
Gulosus	<i>Pupput</i>	<i>episcopus sanctae ecclesiae Puppitanae</i>	ACO, II, 1, p. 91.
Honorius 1	<i>Uppenna</i>	<i>Honorius episcopus</i>	CIL., VIII, 23042; <i>ILTun.</i> , 218; <i>ILCV.</i> , 1110 A; Raynal 2006, p. 454 et p. 709–712.
Honorius 2	<i>Sufetula</i>	<i>sanctus Honorius episcopus</i>	<i>ILTun.</i> , 385; <i>ILCV.</i> , 1112 bis; Baratte and Béjaoui 2010, p. 101–104; Béjaoui 2015, p. 73; Duval 1973, p. 187–190; Poinssot 1932–1933, p. 789.
Iaquintus	<i>Ammaedara</i>	<i>Iaquinti episcopi</i>	AE., 2004, 1811; Baratte and Béjaoui 2001, p. 1460–1462; Baratte and Béjaoui 2004, p. 1131; Baratte 2006, p. 61; Baratte, Béjaoui et Ben Abdallah 2009, 149–154; Baratte and Béjaoui 2010, p. 96–98.
Ianuarus 1	<i>Bana</i>	<i>episcopus sanctae ecclesiae Banensis</i>	ACO, II, 1, p. 79.
Ianuarus 2	<i>Gatiana</i>	<i>episcopus sanctae Ecclesiae Gatianensis</i>	ACO, II, 1, p. 77.
Ianuarus 3	<i>Libertina</i>	<i>episcopus sanctae ecclesiae Libertinensis</i>	ACO, II, 1, p. 93.
Ianuarus 4	<i>Musti</i>	<i>episcopus sanctae ecclesiae Mustitanae</i>	ACO, II, 1, p. 93.
Iohannes 1	<i>Cilibia</i>	<i>episcopus sanctae ecclesiae Cilibiensis</i>	ACO, II, 1, p. 93.
Iohannes 2	<i>Mibiarca</i>	<i>episcopus sanctae ecclesiae Gatianensis</i>	ACO, II, 1, p. 77.
Iulianus 1	<i>Duae Selemselae</i>	<i>episcopus sanctae ecclesiae Duarum Senepsalitinarum</i>	ACO, II, 1, p. 93.
Iulianus 2	<i>Ruspae</i>	<i>episcopus sanctae ecclesiae Ruspeis</i>	ACO, II, 1, p. 77.
Laurentius Tarasus	<i>Vsula</i>	<i>episcopus sanctae ecclesiae ciuitatis Usilabis</i>	ACO, II, 1, p. 79.
Lucianus	<i>Succuba</i>	<i>episcopus sanctae ecclesiae Sucubensis</i>	ACO, II, 1, p. 93.
Marcellus	<i>Mattiana</i>	<i>episcopus sanctae ecclesiae Mattianensis</i>	ACO, II, 1, p. 91.

(Continued)



(Continued.)

Nom	Localité	Qualité	Références
Maximianus	<i>Pudentiana</i>	<i>episcopus ecclesiae Pudentianae</i>	Gregorius Magnus, <i>Ep. V</i> , 3.
Maximus 1	<i>Rucuma</i>	<i>episcopus sanctae ecclesiae Rucumensis</i>	ACO, II, 1, p. 93.
Maximus 2	<i>Sua</i>	<i>episcopus sanctae ecclesiae Suensis</i>	ACO, II, 1, p. 93.
Melleus	<i>Ammaedara</i>	<i>Melleus, episcopus Unitatis; Beatus episcopus</i>	<i>ILTun.</i> , 471; <i>AE.</i> , 1960, 137; Baratte and Béjaoui 2001, p. 1460–1470; Baratte and Béjaoui 2010, p. 96–97; Duval 1958, p. 139; Duval 1968; Duval and Prévot 1975, p. 20–27; Duval et al. 1981, p. 115–116; Poinssot 1934, p. 602–604.
Mellosus 1	<i>Bulla Regia</i>	<i>episcopus sanctae ecclesiae Bullemensis</i>	ACO, II, 1, p. 95.
Mellosus 2	<i>Gisipa</i> <sup>70</sup>	<i>episcopus sanctae ecclesiae Gisipensis</i>	ACO, II, 1, p. 91.
Musicus	Évêque africain de siège non mentionné.	<i>Musicus, Brumasius, Donatus et Chrysonius episcopi de Africa et Victor ac Theodorus episcopi similiter ex Aegypto ad urbem regiam imperiali praecepto euocantur.</i>	Victor Tonnenensis, <i>Chronicon</i> , a 556.
Mustulus	<i>Cebarsussi</i>	<i>episcopus sanctae ecclesiae Cebaraddesensis</i>	ACO, II, 1, p. 79.
Nabigius	<i>Thigimma</i>	<i>episcopus sanctae ecclesiae Tigimensis</i>	ACO, II, 1, p. 95.
Nepus	Évêque byzacénien de siège non mentionné	<i>gratia episcopus sanctae ecclesiae (...)</i>	ACO, II, 1, p. 79.
Numidius	<i>Iunci</i>	<i>episcopus sanctae ecclesiae Sofianae Iuncis</i>	ACO, II, 1, p. 79.
Optatus	<i>Autenti</i>	<i>episcopus sanctae ecclesiae Antecensis</i>	ACO, II, 1, p. 77.
Palladius	La région de <i>Theveste</i>	<i>... sanctae memoriae Palladius episcopus ...</i>	<i>CIL.</i> , VIII, 2009; <i>ILAlg.</i> , I, 3420; <i>ILCV.</i> , 1100.
Pariator 1	<i>Hilta</i>	<i>episcopus sanctae ecclesiae Hiltensis</i>	ACO, II, 1, p. 91.
Pariator 2	<i>Scillium</i>	<i>episcopus sanctae eccle (siae) Scilitane</i>	ACO, II, 1, p. 93.
Pascasius	<i>Decoriana</i>	<i>episcopus sanctae ecclesiae Decorianensis</i>	ACO, II, 1, p. 77.
Paulinus	<i>Tigisi</i>	<i>Paulinus dicitur episcopus Tegessis ciuitatis</i>	Gregorius Magnus, <i>Ep. II</i> , 8–9.
Paulus 1	Évêque maurétanien de siège non mentionné, connu par une mosaïque découverte près d' <i>Uppenna</i>	<i>Paulus, episcopus prime sedis Mauretaniae</i>	P. Gauckler 1905, p. CLIII.
Paulus 2	Évêque numide de siège non mentionné	<i>Episcopus</i>	Gregorius Magnus, <i>Ep. IV</i> , 34, 59; <i>Ep. VII</i> , 2.
Paulus 3	<i>Thibica</i>	<i>episcopus sanctae ecclesiae Tubucensis</i>	ACO, II, 1, p. 91.
Pentadius	<i>Turris Tamalleni</i>	<i>episcopus sanctae ecclesiae Turrium Tamar</i>	ACO, II, 1, p. 91.
Petrus 1	<i>Banzara</i> (?) <sup>71</sup>	<i>episcopus Bauricis</i>	Gregorius Magnus, <i>Ep. III</i> , 16.
Petrus 2	<i>Culusitana</i>	<i>episcopus sanctae ecclesiae Culcitanensis</i>	ACO, II, 1, p. 93.
Pompeianus	<i>Victoriana</i>	<i>Pompeiano religiosissimo episcopo Byzacii; Pompeianus misericordia dei episcopus sanctae ecclesiae catholicae ciuitatis prouinciae Byzacena</i>	ACO, IV, I, p. 4, 21, 40, 225.
Pontianus	<i>Thenae</i>	<i>Beati Pontiani episcopi Thenitani; episcopus Thenitanus</i>	<i>PL.</i> , LXVII, col. 995–998; Pseudo-Ferrandus, <i>Vita Fulgentii</i> , XXIX.
Possesor	Évêque de Maurétanie sétifienne de siège non précisé	<i>episcopus Afrus</i>	<i>Epistula ad Hormisdam papam.</i>
Primasius	<i>Hadrumetum</i>	<i>episcopus ciuitatis Adrumetinae; Primasii episcopi adrumetani; sunt in nostro concilio praesentes de Africanis quidem Primasius reuerentissimus unus byzacena prouinciae episcopus.</i>	Victor Tonnenensis, <i>Chronicon</i> , a 553 et a 563; Primasius, <i>Commentarius in Apocalypsin</i> ; ACO, IV, 1, p. 29.
Primus	Carthage	<i>episcopus Carthaginensis; Primosi Archiepiscopi Iustiniana Carthaginis totiusque Coniuginae Proconsularis; Carthaginis incubator ecclesiae; Primosi religiosissimi episcopi Karthaginensis.</i>	Victor Tonnenensis, <i>Chronicon</i> , a 554–555 et a. 567; ACO, IV, 1, p. 32, 102.
Probus	<i>Thacia</i>	<i>episcopus sanctae ecclesiae Taciae Montanensis</i>	ACO, II, 1, p. 91.

(Continued)

(Continued.)

Nom	Localité	Qualité	Références
Procesius	<i>Bulla Regia</i>	<i>episcopus</i>	Chaouali <i>et al.</i> 2018; Chaouali 2019.
Publianus	Carthage	<i>episcopus Carthaginensis</i>	<i>Const. IV (CJ., ed. Kriegel, p. 725–745)</i>
Quintus	<i>Acholla</i>	<i>episcopus sanctae ecclesiae Acolitaneus</i>	ACO, II, 1, p. 79.
Quobulus	<i>Caeciri</i>	<i>episcopus sanctae ecclesiae Ciciritanae</i>	ACO, II, 1, p. 95.
Redemptus 1	<i>Canopis</i>	<i>episcopus sanctae ecclesiae municipii Canapii</i>	ACO, II, 1, p. 93.
Redemptus 2	<i>Neapolis</i>	<i>episcopus sanctae ecclesiae Neapolitanae</i>	ACO, II, 1, p. 93.
Reparatus 1	Carthage	<i>archiepiscopus Carthaginensis ecclesiae; Reparatus archiepiscopus Cart[h]aginis ecclesiae; archiepiscopus Carthaginensis</i>	Victor Tonnenensis, <i>Chronicon</i> , a 535; a. 551, a. 552, a. 563; <i>NJ.</i> , 37; Procope, <i>BV</i> , II, 26, 3.
Reparatus 2	Évêque mauritanien de siège non mentionné	<i>episcopus primae sedis concilii Mauritaniae</i>	ACO, II, 1, p. 67.
Reparatus 3	<i>Megalopolitana Plebs</i>	<i>episcopus sanctae ecclesiae Megalopolitanae</i>	ACO, II, 1, p. 93.
Restitutus	<i>Milev</i>	<i>Restituto reuerentissimo episcopo Mileuitano Africanae prouinciae; Restituto reuerentissimo episcopo Mileon Africae prouinciae; Restitutus misericordia dei episcopus sanctae ecclesiae catholicae ciuitatis Milei prouinciae Numidiae.</i>	ACO, IV, 1, p. 5, 22, 34, 41, 205, 228.
Restutus	<i>Iubaltiana</i>	<i>episcopus sanctae ecclesiae Iubaldiensis</i>	ACO, II, 1, p. 77.
Rodibaldus	<i>Valentiniana</i>	<i>episcopus sanctae ecclesiae Ualentinianensis</i>	ACO, II, 1, p. 79.
Romulus	<i>Thiges</i>	<i>episcopus sanctae ecclesiae ciuitatis Ticibus</i>	ACO, II, 1, p. 77.
Salustius	<i>Febiana</i>	<i>episcopus sanctae ecclesiae Febianensis</i>	ACO, II, 1, p. 77.
Saturninus	<i>Merazana(e)</i>	<i>episcopus sanctae ecclesiae Miricianensis</i>	ACO, II, 1, p. 77.
Secundus 1	<i>Ammaedara</i>	<i>bea]t(o) Secundo ep(is)c(opo / ind(ictione)] decima; Secundus beatissimus episcopus</i>	<i>AE.</i> , 2009, 1705; Baratte, Béjaoui <i>et Ben Abdallah</i> 2009, p. 68–70.
Secundus 2	<i>Tagenensis ecclesia</i>	<i>episcopus sanctae ecclesiae Tagen (en)sis</i>	ACO, II, 1, p. 77.
Sextilianus	<i>Tunes</i>	<i>Sextiliano religiosissimo episcopo Tuneiensi uicem agente Primosi religiosissimi episcopi Karthaginis; Sextilianus reuerentissimus episcopus de Africana prouincia.</i>	ACO, IV, 1, p. 3, 20, 32, 39, 73, 137, 203.
Spesindeum	Évêque byzacénien de siège non mentionné	<i>episcopus primas Bizacena</i>	<i>Nov. App.</i> II–III.
Spes	<i>Crepedula</i>	<i>episcopus sanctae ecclesiae Secrepedulensis</i>	ACO, II, 1, p. 79.
Stephanus 1	Évêque byzacénien de siège non mentionné	<i>primae sedis episcopus his piis precibus nostris subscripsi</i>	ACO, II, 1, p. 77.
Stephanus 2	<i>Clipea</i>	<i>episcopus sanctae ecclesiae Clipiensis</i>	ACO, II, 1, p. 95.
Stephanus 3	<i>Gummi</i>	<i>episcopus sanctae ecclesiae ciuitatis Gummasis</i>	ACO, II, 1, p. 79.
Stephanus 4	<i>Quaestorina</i>	<i>episcopus sanctae ecclesiae Quaestorianensis</i>	ACO, II, 1, p. 79.
Stephanus 5	<i>Taraqqa</i>	<i>episcopus sanctae ecclesiae Taraquensis</i>	ACO, II, 1, p. 77.
Stephanus 6	<i>Thelepte</i>	<i>episcopus sanctae ecclesiae Talaptensis</i>	ACO, II, 1, p. 77.
Stephanus 7	<i>Tuccabor</i>	<i>episcopus sanctae ecclesiae Tuccaboriensis</i>	ACO, II, 1, p. 93.
Theodorus 1	<i>Cebarsussi</i>	<i>Theodoro Cebarsusitanae ecclesiae episcopo</i>	Victor Tonnenensis, <i>Chronicon</i> , a 555.
Theodorus 2	<i>Bilta</i>	<i>episcopus sanctae ecclesiae Biltensis</i>	ACO, II, 1, p. 91.
Theodorus 3	<i>Hirina (ou Hirenensis Plebs)</i>	<i>episcopus sanctae ecclesiae Hirinensis</i>	ACO, II, 1, p. 79.
Theodorus 4	<i>Tamateni</i>	<i>episcopus sanctae ecclesiae ciuitatis Tamazeni</i>	ACO, II, 1, p. 77.
Tripolius	<i>Uchi Maius</i>	<i>episcopus sanctae ecclesiae Ucitanae</i>	ACO, II, 1, p. 95.
Valerianus	<i>Obba</i>	<i>Valeriano religiosissimo episcopo Obbae Africae prouinciae; Valerianus misericordia dei episcopus sanctae ecclesiae catholicae ciuitatis Obbae prouinciae proconsularis.</i>	ACO, IV, 1, p. 5, 21, 34, 40, 205, 226.
Valerius	<i>Thubursicu Bure</i>	<i>episcopus sanctae ecclesiae Tibursicensis</i>	ACO, II, 1, p. 93.
Verecundus	<i>Iunca</i>		Victor Tonnenensis, <i>Chronicon</i> , a 551.

(Continued)

(Continued.)

Nom	Localité	Qualité	Références
		<i>Verecundus concilii Biza[n]ceni episcopi pro fidei causa ad urbem regiam eiusdem praecepto principis euocantur</i>	
Victor 1	<i>Sinna</i>	<i>episcopus municipii Sinna, provinciae proconsularis</i>	PL., LVIII, col. 278.
Victor 2	Évêque africain de siège non mentionné	<i>Victor episcop(us) de Africa</i>	Victor Tonnenensis, <i>Chronicon</i> , a 565.
Victor 3	<i>Tununa</i>	<i>episcopus Tunnunensis; episcopus Tunnunum; episcopus</i>	Victor Tonnenensis, <i>Chronicon</i> .
Victor 4	<i>Bulla Regia</i>	<i>episcopus sanctae ecclesiae Bulnensis</i>	ACO, II, 1, p. 93.
Victor 5	<i>Membressa</i>	<i>episcopus sanctae ecclesiae Membressitanae</i>	ACO, II, 1, p. 93.
Victor 6	<i>Thacia</i>	<i>episcopus sanctae ecclesiae municipi(i) Togiae</i>	ACO, II, 1, p. 93.
Victorinus 1	<i>Abziri</i>	<i>episcopus sanctae ecclesiae Auziritanae</i>	ACO, II, 1, p. 95.
Victorinus 2	<i>Themuniana</i>	<i>episcopus sanctae ecclesiae Temunianensis</i>	ACO, II, 1, p. 77.
Vitalis 1	<i>Zarna</i>	<i>episcopus sanctae ecclesiae Zarnensis</i>	ACO, II, 1, p. 93.
Vitalis 2	<i>Thasica</i>	<i>episcopus sanctae ecclesiae Tizzicensis</i>	ACO, II, 1, p. 93.

## Notes

1 Qu'il nous soit permis de remercier ici tous ceux sans qui ce travail n'aurait pu voir le jour. Notre gratitude va d'abord à Monsieur Hervé Inglebert, professeur d'Histoire romaine à l'université de Paris-Nanterre, qui nous a conservé sa confiance intacte, et dont le soutien et les conseils nous furent d'un précieux secours. Nous voudrions aussi remercier tout particulièrement Madame Anna Leone qui, par son attention bienveillante et ses remarques rigoureuses, a considérablement enrichi notre perspective d'étude. Nos remerciements les plus vifs et les plus chaleureux vont également à Monsieur Fathi Béjaoui pour ses précieuses suggestions dont le présent travail a grandement bénéficié.

2 Au premier Congrès International des Études Classiques tenu à Paris en août 1950, une communication conjointe des professeurs Henri-Irénée Marrou et Arnold Hugh Martin Jones a fait connaître au monde savant deux projets parallèles et complémentaires de prosopographie tardo-antique. Des historiens français d'une part, britanniques de l'autre, préparaient l'élaboration d'un instrument de travail jugé indispensable pour l'étude de cette période à cheval sur l'Antiquité et le Moyen-Âge. Des échanges de vues ont abouti à un accord complet, qui a pu être exposé dans une séance du Congrès de Paris. En voici les résultats. 1) La *Prosopography of the Later Roman Empire (PLRE)*, patronnée par la British Academy et dirigée par le Professeur A. H. M. Jones, contient les noms de tous les dignitaires, civils et militaires, de l'Empire romain, de l'avènement de Dioclétien à la mort d'Héraclius. Elle fait suite à la *Prosopographia Imperii Romani*, des trois premiers siècles, inaugurée par des Professeurs Groag et Arthur Stein. 2) La *Prosopographie Chrétienne du Bas-Empire (PCBE)*, dont la direction est assurée par H.-I. Marrou *et al.*, s'attache à rassembler tous les personnages ayant appartenu au clergé ou joué un rôle dans l'histoire de l'Église, depuis l'avènement de Constantin jusqu'à Héraclius. Elle offre, avec la *Prosopographie der mittelbyzantinischen Zeit (PMBZ)*, un panorama littéraire dont la valeur dépasse sa destination immédiate et son utilisation directe pour la consultation de la prosopographie. 3) En 1982, la publication du premier volume de la *PCBE* sur l'Afrique, qui couvre la période située entre 303–533 (Mandouze *et al.* 1982), offre 2150 notices, des plus brèves (les plus nombreuses), de quelques lignes, jusqu'aux plus longues (une centaine), de plusieurs pages. Néanmoins, l'équipe d'A. Mandouze n'a pas pris en compte les lettres Divjak d'Augustin découvertes peu avant la publication du corpus. Avec des variantes, dues au caractère composite des notices, et compte tenu du caractère plus ou moins complet des renseignements donnés par les *testimonia*, le début des notices se présente de façon uniforme : première ligne – nom et, entre parenthèses, indication des terminus chronologiques ; deuxième ligne – fonction et ethnique ; troisième ligne – traduction et

interprétation des titres, le tout dérivant des meilleures éditions critiques des *testimonia*. Après quoi, le contenu de la suite de la notice se présente selon huit schémas principaux qu'on peut classer d'après les sources :

- α) La *Notitia* de 484 avec 466 notices d'évêques ;
- β) La grande conférence contradictoire de Carthage de 411 avec 571 notices d'évêques dont 285 donatistes et 286 catholiques ;
- γ) Les conciles africains catholiques ou donatistes ;
- δ) Le dossier d'Optat de Milev ;
- ε) Le dossier augustinien ;
- ζ) *L'Historia persecutionis Africanae provinciae* de Victor de Vita ;
- η) Les inscriptions ;
- θ) Les textes hagiographiques.

3 Destephen 2017 ; Martin 2005 ; Papaconstantinou 2005 ; Pietri *et al.* 2000 ; Puech 2012 ; Pietri and Heijmans *et al.* 2013.

4 Destephen 2008 ; Dossey 2010 ; Mass 2003 ; Rapp 2004.

5 Baratte and Béjaoui 2004, 2010 ; Béjaoui 2015 ; Duval 1989 ; Béjaoui 2016 ; Leone 2007 ; Mahjoubi 1978 ; Raynal 2006.

6 Devreesse 1940 ; Durliat 1981 ; Duval 1989 ; Eck 1983 ; Eno 1976 ; Fedalto 2008 ; Leone 2011–2012 ; Rapp 2004 ; Nsirri 2020.

7 Pour redonner à l'institution épiscopale de l'Afrique protobyzantine la place qu'elle mérite dans l'historiographie moderne, il nous a semblé tant utile qu'intéressant d'étudier le rapport de cette institution avec les cités, thème de notre thèse entreprise sous la direction de M. Hervé Inglebert.

8 Duval 1971 ; Duval 1973 ; Gui *et al.* 1992 ; Baratte *et al.* 2014.

9 Duval 1959.

10 Nous savons que le premier grand concile après la « restauration byzantine » se tint à Carthage en 535, alors que le dernier grand moment du christianisme africain fut sans doute l'année 646 où les conciles des diverses provinces s'opposèrent au monothélisme promu par Constantinople. Les documents qui en subsistent font partie des actes du concile de Latran de 649, où les évêques latins, sous la conduite du pape Martin, condamnèrent à leur tour le monothélisme. Des lettres synodales, signées par des évêques de Proconsulaire et de Byzacène, ont été adressées au pontife romain, et à travers lui au patriarche Paul de Constantinople pour le détourner du monothélisme.

11 Maier 1973.

12 Duval 1974.

13 Cagnat, 1924 ; Duval 1963 ; Duval 1975 ; Duval 1977 ; Kajanto 1965 ; Kajanto 1966 ; Kajanto 1977.

14 Kajanto 1963.

15 On observe toutefois la progression inégale de la disparition du gentilice, plus précoce dans le milieu populaire, mais que retardent les usages administratifs, comme le montre la liste officielle des magistrats dans l'*Album de Timgad*, qui date de l'époque de l'empereur Julien (Chastagnol 1978).

16 Pour le cas de Carthage, I. Kajanto donne le pourcentage de 20% de noms chrétiens, ou devenus tels, attestés dans les inscriptions de la capitale africaine (Kajanto 1963, p. 115–121). La *PCBA. I* d'André Mandouze ne nous en donne que 8%.

17 **Ausonius**, *Griphus ternarii numeri*, 80 : *Tris equitum turmael, tria nomina nobiliorum*.

18 Cameron 1985; *PLRE*, I, 1971, p. 737.

19 **Nicomaque Flavien Junior**, exclu de la Cour d'Honorius entre 394 et 398 après sa participation avec son père à l'usurpation d'Eugène, a obtenu en 399 la charge de préfet urbain. Il est encore attesté comme préfet de la Ville juste quelques mois après la chute de Stilichon. Pompeianus lui succède très peu de temps après, car il est déjà en fonction lors du premier siège de Rome par Alaric, qui commence en décembre 408 (*PLRE*, I, 1971, p. 345–347 ; O'Donnell 1978).

20 La réhabilitation officielle de **Nicomaque Flavien Senior** advint en 431. Elle est attestée par une lettre impériale de Valentinien III et de Théodose II qui fut gravée et exposée sous une statue de **Virius Nicomachus Flavianus** sur le forum de Trajan (*CIL*, VI, 1783 ; *ILS*, 2948). Le gentilice de **Nicomaque Flavien Senior** semble pourtant être attesté dans une autre inscription (*CIL*, VI, 1782 ; *ILS*, 2947).

21 *CIL*, VI, 1715 ; *ILS*, 1274.

22 *CIL*, V, 3344 ; *ILS*, 1266 ; *PLRE*, I, 1971, p. 736–740.

23 *CIL*, VI, 1753 ; *ILS*, 1267.

24 *PLRE*, 2, 1980, p. 1046–1047.

25 Chausson 2007 ; Solin and Salomies 1988 ; Salomies 2012.

26 Arjava 1996 ; Beaucamp 1990–1992 ; Clark 1993.

27 Baratte 2008, p. 228 ; Baratte and Béjaoui 2010, p. 94–95 ; 109 : *Amaci Restituti Secundiani*.

28 *ACO* II, 1, p. 79.

29 Brown 1984 ; De Bruyn 1989 ; Dana 2013 ; Fialon 2018, p. 315–352 ; Kajanto 1963 ; Laniado 2004 ; Pietri 1977 ; Marrou 1977.

30 Kajanto 1963, p. 101–103.

31 Il se pourrait même qu'on ait des exemples de païens portant le nom de *Paulus*. Mais la prudence est ici de rigueur. Sur un autel funéraire de *Tipasa*, attribué à la première moitié du III<sup>e</sup> siècle, les cinq fils de *Maevius Faustus* portent les *cognomina* d'*Octavianus*, *Fortunatus*, *Petrus*, *Paulus* et *Saturninus* (*ILAlg.*, I, 3419). D'après les deux noms, Stéphane Gsell avait d'abord vu là une famille devenue chrétienne (Gsell 1902, p. 9–10), puis il changé d'avis dans les *ILAlg.* Inversement, Paul-Albert Février, ayant vérifié que la pierre était bien un autel, l'avait écarté de son dossier des plus anciens documents sur les rites funéraires des chrétiens, mais il a fini par les retenir dans ses recherches ultérieures (Février 1978).

32 Gauckler 1905, p. CLIII.

33 Les premières analyses de la correspondance africaine du pape Grégoire ont été tracés à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle par Charles Diehl (Diehl 1896, p. 504–516). Leurs destinataires (civils ou militaires; laïcs ou ecclésiastiques) ont été abondamment commentés au cours du XX<sup>e</sup> siècle. Ce n'est pas ici le lieu de reprendre l'ensemble de la bibliographie du dossier. Nous voudrions seulement signaler que tous les auteurs de ces études sont passés rapidement, parfois en quelques lignes, sur la question de l'onomastique des correspondants du pontife romain.

34 Duval 1991.

35 **Gregorius Magnus**, *Ep.* VI, 39, 59, 61 ; *Ep.* VII, 2.

36 Béjaoui 1984 ; Béjaoui 2006, p. 27–31 ; Février 1966 ; Friend 1940.

37 **Ioannes Chrysostomus**, *De inani gloria et de educandis liberis*, § 47 : Μηδεις τούινυ εις τὰ τῶν προγόνων σπευδέτω καλεῖν ὀνόματα τὰ παιδία, τοῦ πατρὸς καὶ τῆς μητρὸς καὶ τοῦ πάππου καὶ τοῦ ἐπιπάππου, ἀλλ' εἰς τὰ τῶν δικαίων, τῶν μαρτύρων, τῶν ἐπισκόπων, τῶν ἁποστόλων. Ἔστω αὐτοῖς καὶ τοῦτο ζῆλος ὁ μὲν Πέτρος καλεῖσθαι, ὁ δὲ Ἰωάννης, ὁ δὲ ἐτέραν τινὰ προσηγορίαν ἐνός τῶν ἁγίων.

La dichotomie pur/impur fait partie de la logique intrinsèque de Jean Chrysostome. Ce dispositif symbolique, qui permet d'établir ce qui est à l'intérieur et ce qui est hors du système, s'est révélé très efficace dans des contextes polémiques. Le vocabulaire de l'impureté a été utilisé à plusieurs reprises par l'archevêque constantinopolitain pour déplorer les pratiques nominatives de ses contemporains. Dans ses *Homiliae in Genesim* XXI, 3, l'orateur nota le suivant : « Ne donnons pas n'importe quels noms aux enfants et ne les gratifions pas des noms de leurs grands-pères, de leurs arrières grands-pères et

d'autres noms illustres de leur race, mais de noms de saints hommes qui ont brillé par leur vertu, de ceux qui ont pu se présenter devant Dieu avec confiance ». Nous trouvons d'autres passages qui renvoient au même langage de l'impureté anthroponymique. Ainsi, par exemple, dans les *Homiliae in Genesim* XXIX, 3, Jean Chrysostome écrit : « Voyez-vous, ce que je disais en commençant, que l'on trouve dans des noms, dans de simples noms, de riches trésors ? Ici, en effet, se montre non seulement la piété des parents, mais leur attention, leur diligence pour leurs enfants. Nous voyons, ici, comment tout de suite, dès le commencement, ils instruisaient leurs enfants qui venaient de naître ; comme ils les avertissaient, par les noms qu'ils leur avaient donnés, de pratiquer la vertu. Ce n'était pas alors, comme aujourd'hui, au hasard, et le premier nom venu qu'on donnait ; l'enfant, dit-on aujourd'hui, s'appellera comme son aïeul ou son bisaïeul ; autrefois on procédait autrement ; on mettait tout son soin à donner aux enfants des noms qui excitaient à la vertu, non seulement ceux qui avaient reçu ces noms, mais aussi tous les autres hommes, même dans les âges à venir : ces noms étaient tout un enseignement de sagesse. La suite de ce discours nous le fera bien voir. En conséquence, nous aussi, ne donnons pas aux enfants les premiers noms venus, les noms des aïeuls, des bisaïeuls, les noms qui marquent une naissance illustre ; donnons-leur les noms des saints, de ceux dont les vertus ont brillé, de ceux qui ont dû leur gloire à leur confiance, à leur force dans le Seigneur ».

38 Champetier 1951 ; Eck 1983 ; Kuttner 1987.

39 Duval 1959 ; Duval 1981 ; Duval 1987.

40 Baratte, Béjaoui et Ben Abdallah 2009, p. 155 ; Baratte 2006, p. 61.

41 *ACO* II, 1, p. 77 : *Benerius, humilis misericordia dei episcopus sanctae ecclesiae ciuitatis Turditanae*.

42 *CIL*, VIII, 23043 ; *ILTun*, 277 ; *ILCV*, 1110 bis ; Raynal 1982, p. 238–240 ; Raynal 2006, p. 433 : + *Belerio/lus episcopus vixit/ annis LXXXII / depositus/ die VIII kal(endas) / Octobres*.

43 *ACO* II, 1, p. 77 : *Ebasius, gratia dei episcopus sanctae ecclesiae Vico Aterienne*.

44 *ACO*, II, 1, p. 95 : *Flabianus, gratia dei episcopus sanctae ecclesiae Uticensis*.

45 *ACO*, II, 1, p. 95 : *Nabigius, gratia dei episcopus sanctae ecclesiae Tigimensis*.

46 Mommsen 1913.

47 Dondin-Payre, 2011. Les travaux ultérieurs de Dondin-Payre, (2011), Duval et Février (1969), Jongeling (1984), Lassère (1979, 1982, 2000, 2006), Gasco (1999), Le Bohec (1981, 2005) ont conduit à affirmer que cette prééminence africaine est illusoire.

48 Camps 1996–1998.

49 Pottier 2015.

50 En 1981, Peter Llewellyn publia un article sur l'onomastique pontificale entre 401 et 1046, dans lequel il affirme que l'on connaît trois ou quatre évêques romains antérieurs à 604, ayant changé de nom au moment de leur élévation. Il s'agit de Jean II, Jean III, Benoît I<sup>er</sup> et éventuellement de Grégoire le Grand (Llewellyn 1981). Quelques années plus tard, au moment de la réédition de son *Rome in the Dark Ages*, il passa sous silence sa théorie dont il n'avait pas fourni les sources dans sa première étude (Llewellyn 1993). En l'occurrence, il semble d'autant plus intéressant de revenir sur ses propositions. D'emblée, il est important de rappeler que l'unique changement d'anthroponyme réellement avéré pour la période concernée est le fait de Jean II, qui s'appelaient *Mercurius* avant de siège sur le trône romain. En l'état actuel de la documentation, il est impossible d'expliquer ce type de pratique. Plusieurs hypothèses ont été émises, sans qu'aucune puisse être présentée comme concluante. Le problème causé par la référence à une divinité païenne est certainement le plus commun et le plus plausible, mais rien n'est sûr.

51 Globalement, la christianisation du monde romain, avec de légères variantes régionales, n'a pas touché à la structure de la nomenclature traditionnelle. Si la signification géographique de certains noms a été résolue, définitivement semble-t-il, et dans un sens négatif, par plusieurs chercheurs, d'autres questions continuent de se poser à propos des noms traditionnels et leurs origines ethniques et culturelles.

52 Duval 1982, p. 657–670.

53 Camps 2002 ; Frézouls 1990 ; Sfaxi 2014 ; Solin 2012.

54 *RIL* 773.

55 *RIL* 732; 669.

56 Syme 1978.

57 Gasco 1999 ; Lassère 2005.

58 *Liber pontificalis*, XV, p. 137 : *Victor, natione Afer, ex patre Felice, sedit ann. X m. II d. X. Fuit autem temporibus Caesaris, a consulate Commodi II et Grauione [186] usque ad Laterano et Rufino [197]*.

59 **Cyprianus**, *Ep.* IV ; *Ep.* LXIII ; *Ep.* LXX ; *Ep.* LXXXVII ; *Sententiae episcoporum numero LXXXVII de haereticis baptizandis*, 68 ; 78.

- 60 Duval 1982, p. 674–681.
- 61 *AE.*, 1957, 208 : + *Amaci Restituti Secundiani* +
- 62 Horsley 1987.
- 63 Adeodatus, *ep. eccl. Abbiritanae*, sans autre précision, peut-être l'évêque d'*Abbir Maius*, mais aussi d'*Abbir Germanica* ou encore de la *civitas Abbiritana*.
- 64 L'identification du siège épiscopal de *Benantus* pose un problème de localisation puisque la deuxième partie du toponyme est la seule lisible sur l'inscription (...*mediana* ?). Faut-il en conclure que l'évêché est ici désigné par un nom de ville, féminin ou neutre pluriel, précédé d'une préposition de lieu ? Peut-être mais on ne peut préciser davantage, la première partie du nom étant totalement incompréhensible.
- 65 Siège non connu, sinon par la souscription de son évêque *Felix* qui figure à la 8<sup>e</sup> position lors du concile du Latran de 646.
- 66 *Felix, ep. eccl. Timidensis*, sans autre précision, peut-être l'évêque de *Thimida*, mais aussi de *Thimida Bure* ou encore de la *Thimida Regia*, tous situées en Proconsulaire.
- 67 Cet évêché de Proconsulaire correspond au *Pagus Trispensis*, attesté par deux inscriptions dont les sites de découvertes sont distants à 20 km, l'une ayant été mise au jour à Aïn el-Hammam (*CIL.*, VIII, 25485), alors que l'autre est trouvé à *Kef Terjba* (*AE.* 1955, 127).
- 68 La mention de ce siège sur notre liste est sa seule attestation. Rien ne permet de tenter une localisation précise.
- 69 On hésite, pour le siège de l'évêque *Germanus*, entre *Thuburbo Maius* (*Henchir Kasbat, A. A. Tun.*, 1/ 50 000, f. 35, Zaghouan, 67) et *Thuburbo Minus*, proche de Carthage (*Tebourba, A. A. Tun.*, 1/ 50 000, f. 19, Tebourba, 75). Rien ne permet de décider entre les deux.
- 70 Un siège *Gispensis Maior* est attesté en 411 et en 484. L'emplacement du siège n'a pas été identifié, mais il est permis de rapprocher le toponyme *Gisipa* avec *Cipipa* que Ptolémée (*Géographie*, IV, 3, 8) situe dans le nord de la Proconsulaire.
- 71 Le toponyme de siège a été rapproché du nom moderne de *Barika*, en Algérie, d'où l'on a conclu à une *Barica* dans le sud de la Numidie. Pourtant rien n'indique clairement, dans la lettre adressée du pape Grégoire I<sup>er</sup>, qu'il s'agit d'un siège africain. On se demande donc si *Petrus* n'était plutôt un évêque de *Barca* en Cyrénaïque.

## References

### SOURCES

- Acta Conciliorum Oecumenicorum. Pars II*, éd. E. Schwartz, Berlin, 1936.
- Année épigraphique*, Paris, depuis 1888.
- Ausonius, *Ausonius Opera*, éd. R. Green, Oxford, 1999.
- Codex Justinianus*, éd. Krueger, *Corpus Iuris Civilis*, II, Berlin, 1914.
- Collectio Avellana. epistulae imperatorum, pontificum, aliorum, AD 367–553*, éd. O. Guenther, CSEL, t. 35, Vienne, 1895.
- Corpus inscriptionum Latinarum. Corpus inscriptionum Latinarum. Inscriptiones Africae Latinae*, I et II; Supplementum 1 : *Inscriptionum Africae proconsularis latinarum supplementum*; Supplementum 4 : *Inscriptionum Africae proconsularis latinarum. Supplementum alterum*, G. Willmans, R. Cagnat, J. Schmidt and H. Dessau (éd.), Berlin, 1881–1916.
- Corpus inscriptionum Latinarum. Inscriptiones Galliae Cisalpiniae Latinae : Inscriptiones latinae de Gaule cisalpine. I. Inscriptiones regionis Italiae decimae; II. Inscriptiones regionis Italiae undecimae et nonae*, éd. Th. Mommsen, Berlin, 1872–1877.
- Corpus inscriptionum Latinarum. I. Inscriptiones sacrae. Augustorum, magistratuum, sacerdotum. Latercula et tituli militum; II. Monumenta columbariorum. Tituli officialium et artificum. Tituli sepulcrales reliqui; III. Tituli sepulcrales; IV. 1. Tituli sepulcrales: Plotia-Zozon. Inscriptiones uarii argumenti. Fragmenta; IV. 2. Additamenta; V. Inscriptiones falsae; V. 1. Index nominum*, G. Henzen, I. B. De Rossi, E. Bormann, C. Huelsen and M. Bang (éd.), Berlin, 1876–1926.
- Cyprianus, *Correspondance*, éd./trad. P. Bayard, CUF, Paris, 1925.
- Facundus Hermianensis, *Contra Marcianum scholasticum* (CPL 867), éd. J.M. Clément et R. V. Plaetse, CCL, 90 A, Turnhout, 1974: 401–416.
- Facundus Hermianensis, *Epistula fidei catholicae in defensione trium capitulorum* (CPL 868), éd. R. V. Plaetse, CCL, 90 A, Turnhout, 1974 : 419–434.
- Facundus Hermianensis, *Pro defensione trium capitulorum*, éd./trad. A. Fraisse-Bétoulières, SC. 471, 478, 479, 484, 499, Paris, 2002–2006.
- Gregorius Magnus, *Sancti Gregorii Magni Registrum Epistularum*, éd. D. Norberg, CCL, 160–160 A, Turnhout, 1982.

- Inscriptiones Latinae Christianae Veteres*, éd. E. Diehl, Berlin, 1925.
- Inscriptiones latinae selectae*, éd. H. Dessau, Berlin, 1892–1916.
- Inscriptions Latines de Tunisie*, éd. A. Merlin, Paris, 1944.
- Ioannes Chrysostomus, *Œuvre complète*, 5<sup>e</sup> tome, éd./trad. J.-B. Jeannin, Paris, 1865.
- Ioannes Chrysostomus, *De inani gloria et de educandis liberis* (*Περὶ κενοδοχίας καὶ ὅπως δεῖ τοὺς γονεῶς ἀνατρέφειν τὰ τέκνα*), éd./trad. A. M. Malingrey, Paris, 1972.
- Le Liber pontificalis*, éd. L. Duchesne, Paris, 1886–1892.
- Pontianus Africanus, *Epistola Ad Iustinianum Imperatorem*, éd. J.-P. Migne, PL 67, Paris, 1867, col. 995–998.
- Primasius Hadrumetinus, *Commentarius in Apocalypsin*, éd. W. Adams, CCL, 92, Turnhout, 1985.
- Procopius Caesarensis, *Bellum Vandalorum* (*Περὶ τοῦ Βανδαλικοῦ πολέμου*), trad. D. Roques, Paris, 1990.
- Prosopography of the Later Roman Empire*, 3 vol., éd. A.H.M. Jones, J. R. Martindale and J. Morris, Cambridge, 1971–1992.
- Recueil des inscriptions libyques*, J.-B. Chabot (éd.), Paris, 1940–2012.
- Sententiae episcoporum numero LXXXVII de haereticis baptizandis*, éd. G.F. Diercks, Turnhout, 2004.
- Verecundus Iulicensis, *Carmen de satisfactione paenitentiae*, éd. R. Demeulenaere, CCL, 93, Turnhout, 1976.
- Victor Tonnenensis, *Chronicon cum reliquiis ex Consularibus Caesaraugustanis*, éd. Th. Mommsen, MGH, a.a., XI (Chronica minora 2), Berlin, 1894: 163–206.

## ÉTUDES

- Arjava, A. 1996. *Women and Law in Late Antiquity*. Oxford University Press, Oxford.
- Baratte, F. 2006. À propos de deux évêques d'époque byzantine à Ammaedara/Haïdra (Tunisie). *BSNAF* 144 : 60–67.
- Baratte, F. 2008. Les évêques et leur sépulture en Afrique. Les données archéologiques, dans : *Lieux de cultes : aires votives, temples, églises, mosquées. IX<sup>e</sup> Colloque international sur l'histoire et l'archéologie de l'Afrique du Nord antique et médiévale (Tripoli, 19–25 février 2005)*. Paris : 225–236.
- Baratte, F. and Béjaoui, F. 2001. Églises urbaines, églises rurales dans la Tunisie paléochrétienne : nouvelles recherches d'architecture et d'urbanisme. *CRAI* 145 : 1447–98.
- Baratte, F. and Béjaoui, F. 2004. Un évêque horloger dans l'Afrique byzantine : Hyacinthe d'Ammaedara. *CRAI* 148 : 1121–51.
- Baratte, F. and Béjaoui, F. 2010. La société ecclésiastique dans les hautes steppes tunisiennes à la fin de l'Antiquité : le témoignage de l'archéologie. *CRAI* 154 : 93–125.
- Baratte, F., Béjaoui, F. and Ben Abdallah, Z. (dir.) 2009. Collection de l'École française de Rome. *Recherches archéologiques à Haïdra III*. Rome.
- Baratte, F., Béjaoui, F., Duval, N., Berraho, S., Gui, I. and Jaquest, H. (dir.) 2014. *Basiliques chrétiennes d'Afrique du Nord. II. Inventaire des monuments de la Tunisie*. Bordeaux.
- Beaucamp, J. 1990–1992. *Le statut de la femme à Byzance (IV<sup>e</sup> – VII<sup>e</sup> siècle) : I. Le droit impérial; II. Les pratiques sociales*. De Boccard, Paris.
- Béjaoui, F. 1984. Pierre et Paul sur de nouveaux fragments de céramique africaine. *RAC* 60 : 45–62.
- Béjaoui, F. 1990. Documents d'archéologie et d'épigraphie paléochrétiennes récemment découverts en Tunisie dans la région de Jilma. *CRAI* 134 : 256–77.
- Béjaoui, F. 2006. Le culte des saints en Afrique. État des recherches. In: Meyers, J. (éd.), *Les miracles de saint Étienne. Recherches sur le recueil pseudo-augustinien (BHL 7860–7861) : avec édition critique, traduction et commentaire*. Brepols, Turnhout: 27–35.
- Béjaoui, F. 2015. *Les hautes steppes tunisiennes. Témoignages archéologiques chrétiens*. INP, Tunis.
- Béjaoui, F. 2016. Dédicaces de quelques églises chrétiennes de Tunisie. In: C. Hamdoune (dir.), *Parure monumentale et paysage dans la poésie épigraphique de l'Afrique romaine. Recueil de Carmina Latina Epigraphica*. Ausonius, Bordeaux: 275–86.
- Berthier, A. 1946. *Les vestiges du christianisme antique dans la Numidie centrale*. Alger.
- Bosco, J.-A. 1927. Plomb épigraphique chrétien du VII<sup>e</sup> siècle. *CRAI*. 71: 98–103.

- Brown, P. 1984. *Le culte des saints. Son essor et sa fonction dans la chrétienté latine*. Le Cerf, Paris.
- Cagnat, R. 1924. Remarques sur une particularité onomastique dans l'épigraphie latine d'Afrique. *Strena Baliciana* XV : 199–202.
- Cameron, A. 1985. Polyonymy in the Later Roman Aristocracy : The Case of Petronius Probus. *JRS* 75 : 164–82.
- Camps, G. 1996–1998. Les noms divins et les noms théophores chez les anciens Africains. *BCTH* XXV : 138–40.
- Camps, G. 2002. Liste onomastique libyque. Nouvelle édition. *AntAfr.* 38–39 : 211–57.
- Champetier, P. 1951. Les conciles africains durant la période byzantine. *RAF* 95 : 103–19.
- Chaouali, M. 2019. La nouvelle église de Bulla Regia et les évêques Armonius et Procesius. Dans Bockmann, R., Leone, A. and Von Rummel, P. (éd.), *Africa-Ifrīqiya : Continuity and Change in North Africa from the Byzantine to the Early Islamic Age*. Harrassowitz Verlag, Berlin : 173–83.
- Chaouali, M., Fenwick, C. and Booms, D. 2018. Bulla Regia I: a new church and Christian cemetery. *Libyan Studies* 49 : 187–97.
- Chastagnol, A. 1978. *L'Album municipal de Timgad*. Habelt Verlag, Bonn.
- Chausson, F. 2007. *Stemmata aurea : Constantin, Justine, Théodose. Revendications généalogiques et idéologie impériale au IV<sup>e</sup> siècle ap. J.-C.* L'Erma Di Bretschneider, Rome.
- Clark, G. 1993. *Women in Late Antiquity: Pagan and Christian Life-styles*. Clarendon Press, Oxford.
- Dana, D. 2013. Onomastique et recrutement de l'armée byzantine d'Afrique : l'épithète du soldat Buraido révisée (ILAlg, I, 81). *AntAfr* 49 : 151–60.
- De Bruyn, O. 1989. Onomastique chrétienne et culte des martyrs dans la Rome des III<sup>e</sup> - VI<sup>e</sup> siècles. *RTL* 20 : 324–35.
- Destephen, S. 2008. *PCBE. III. Diocèse d'Asie (325–641)*. ACHCByZ, Paris.
- Destephen, S. 2017. Justinien et ses évêques très révérends. Dans S. Destephen (dir.), *L'évêque de cour, Figure politique, figure polémique*. Éditions Hermann, Paris : 91–120.
- Devreesse, R. 1940. L'Église africaine durant l'occupation byzantine. *MEFR* 57 : 143–66.
- Diehl, C. 1896. *L'Afrique byzantine. Histoire de la domination byzantine en Afrique (533–709)*. Ernest Leroux, Paris.
- Dondin-Payre, M. 2011. Romains ? Africains ? Anthroponymie en Afrique romaine et acculturation. Dans Corda, A.M. and Mastino, A. (éd.), *La dénomination dans l'Afrique antique et médiévale, toponymie, ethnonymie, théorie et onomastique culturelle, onomastique des personnes*. Ortacessus, Sassari : 55–63.
- Dossey, L. 2010. *Peasant and Empire in Christian North Africa*. University of California Press, Californie.
- Durlat, J. 1981. *Les dédicaces des ouvrages de défense dans l'Afrique byzantine*. Collection de l'École française de Rome, Rome.
- Duval, N. 1956. Nouvelles recherches d'archéologie et d'épigraphie chrétiennes à Sufetula (Byzacène). *MEFR* 68 : 247–98.
- Duval, N. 1958 [1959]. « Episcopus unitatis », à propos de trois inscriptions chrétiennes d'Afrique. *BSNAF* 86 : 147–50.
- Duval, N. 1959. Recherches sur la datation des inscriptions chrétiennes d'Afrique en dehors de la Maurétanie. Dans *Atti del Terzo Congresso Internazionale di Epigrafia greca e latina (Roma, 3–4 settembre 1957)*. Collection de l'École française de Rome, Rome : 245–61.
- Duval, N. 1963. Trois notes sur les antiquités chrétiennes d'Haïdra, l'ancienne Ammaedara (Tunisie). *BSNAF* 91 : 44–68.
- Duval, N. 1968. L'église de l'évêque Melleus à Haïdra (Tunisie) : la campagne franco-tunisienne de 1967. *CRAI* 112 : 221–44.
- Duval, Y. and Février, P.-A. 1969. Procès-verbal de déposition de reliques de la région de Telergma (VII<sup>e</sup> siècle). *MEFRA* 81 : 257–320.
- Duval, N. 1971. Inscriptions byzantines de Sbeitla (Tunisie). III. *MEFR* 83/2 : 423–43.
- Duval, N. 1973. *Les églises africaines à deux absides. II : Inventaire des monuments, interprétations*. Bibliothèque des Écoles françaises d'Athènes et de Rome, Paris.
- Duval, N. 1974. Une nouvelle édition des listes épiscopales africaines. *REAug* XX : 313–22.
- Duval, N. et Prévot, F. 1975. *Recherches archéologiques à Haïdra, I : Les inscriptions chrétiennes*. Rome.
- Duval, N. 1977. Observations sur l'onomastique dans les inscriptions chrétiennes d'Afrique. Dans Duval, N. (éd.), *L'onomastique latine. (Actes du Colloque international organisé à Paris du 13 au 15 octobre 1975)*. CNRS, Paris : 447–55.
- Duval, N. 1981. Comment distinguer les inscriptions byzantines d'Afrique ? *Byzantion* LI : 511–532.
- Duval, N. et al. 1981. *Recherches archéologiques à Haïdra II : La Basilique dite de Melleus ou de Saint-Cyprien I*. Rome.
- Duval, Y. 1982. *Loca sanctorum Africae. Le culte des martyrs en Afrique du IV<sup>e</sup> au VII<sup>e</sup> siècle*. Collection de l'École française de Rome, Rome.
- Duval, N. 1987. La signification historique des inscriptions chrétiennes de Sbeitla. *L'Africa Romana* IV : 385–14.
- Duval, N. 1989. L'évêque dans la cathédrale en Afrique du Nord. Dans *Actes du XI<sup>e</sup> congrès international d'archéologie chrétienne, Lyon-Vienne-Grenoble-Genève-Aoste, 21–28 septembre 1986*. Rome : 345–99.
- Duval, Y. 1991. Grégoire et l'Église d'Afrique. Les hommes du pape. In: *Gregorio Magno e il suo tempo. (XIX Incontro di Studiosi dell'Antichità Cristiana in collaborazione con l'École Française de Rome, Roma, 9–12 maggio 1990)*. Rome : 129–158.
- Eck, W. 1983. Der Episkopat im spätantiken Africa: Organisatorische Entwicklung, soziale Herkunft und öffentliche Funktionen. *HZ* 236 : 265–95.
- Ennabli, L. 1982. *Les inscriptions funéraires chrétiennes de Carthage. II. La basilique de Mcidfa*. Collection de l'École française de Rome, Rome.
- Eno, R. 1976. Doctrinal Authority in the African Ecclesiology of the Sixth Century : Ferrandus and Facundus. *REAug* 22 : 95–113.
- Fedalto, G. 2008. Liste Vescovili dell'Africa Cristiana III-IX. *StudPat* 55 : 393–571.
- Février, P.-A. 1966. Martyrs, polémique et politique en Afrique (IV<sup>e</sup> - V<sup>e</sup> siècles). *RHCM* I : 8–18. (repris dans *La Méditerranée de Paul-Albert Février*, Rome, 1996. p. 713–723).
- Février, P.-A. 1978. Le culte des morts dans les communautés chrétiennes durant le III<sup>e</sup> siècle ». *Atti del IX Congresso internazionale di archeologia cristiana*. Rome: 211–274 et 303–329 (repris dans *La Méditerranée de Paul-Albert Février*, Rome, 1996. p. 39–129).
- Fialon, S. 2018. *Mens Immobilis : recherches sur le corpus latin des actes et des passions d'Afrique romaine (II<sup>e</sup> - VI<sup>e</sup> siècles)*. Collection des Études Augustiniennes, Paris.
- Frend, W. 1940. The Memoriae Apostolorum in Roman North Africa. *JRS* 30 : 32–49. (repris dans *Town And Country In The Early Christian Centuries*, Londres, 1980, XVIII).
- Frézouls, E. 1990. Les survivances indigènes dans l'onomastique africaine. *L'Africa Romana* 7 : 161–66.
- Gascou, J. 1999. Sur le problème d'onomastique africaine. *ZPE* 126 : 296–300.
- Gauckler, P. 1905. *Notices, BCTH*. p. CLII-CLII.
- Gsell, S. 1902. *Musée de Tébessa*. Ernest Leroux, Paris.
- Gui, I., Duval, N. et Caillet, J.-P. 1992. *Basiliques chrétiennes d'Afrique du Nord (inventaire et typologie) I : Inventaire des monuments de l'Algérie*. Collection des Études Augustiniennes, Paris.
- Horsley, G.H.R. 1987. Name Change as an Indication of Religious Conversion in Antiquity. *Numen* 34 : 1–17.
- Jongeling, K. 1984. *Names in Neo-Punic Inscriptions*. Rijksuniversiteit te Groningen, Helsinki.
- Kajanto, I. 1963. *Onomastic Studies in the Early Christian Inscriptions of Rome and Carthage*. Helsinki.
- Kajanto, I. 1965. *The latin cognomina*. Kesurkirjapaino, Helsinki.
- Kajanto, I. 1966. *Supernomina, a study in latin epigraphy*. Societas Scientiarum Fennica, Helsinki.
- Kajanto, I. 1977. The emergence of the single name system. Dans Duval, N. (éd.), *L'onomastique latine. (Actes du Colloque international organisé à Paris du 13 au 15 octobre 1975)*. CNRS, Paris : 419–30.
- Kuttner, S. 1987. The Council of Carthage 535 : a Supplementary Note. *ZRG* 73 : 346–51.
- Laniado, A. 2004. L'onomastique romaine dans le monde protobyzantin : quelques témoignages négligés. *AnTard* 12 : 325–45.
- Lassère, J.-M. 1979. Onomastica africana : I-IV. *AntAfr.* 13 : 227–34.
- Lassère, J.-M. 1982. Onomastica Africana : V-VIII. *AntAfr.* 18 : 167–75.
- Lassère, J.-M. 2000. Onomastique et romanisation à Altaia à la fin de l'antiquité, in *Romanité et cité chrétienne, Mélanges en l'honneur d'Y. Duval*. Paris : 119–25.
- Lassère, J.-M. 2005. Onomastica africana XVII/XVIII : gentilices romains d'origine africaine. Dans Briand-Ponsart, C. (éd.), *Identités et cultures dans l'Algérie antique*. Publications des Universités de Rouen et du Havre, Rouen : 179–92.
- Lassère, J.-M. 2006. Onomastique et société à Uzalis (Onomastica Africana XIV), in *Les miracles de saint Etienne : recherches sur le recueil pseudo-augustinien (BHL 7860–7861) : avec édition critique, traduction et commentaire*, Turnhout: 101–10.

- Le Bohec, Y. 1981. Juifs et Judaïsants dans l'Afrique romaine. Remarques onomastiques. *AntAfr.* 17 : 209–29.
- Le Bohec, Y. 2005. L'onomastique de l'Afrique romaine sous le Haut-Empire et les cognomina dits « africains ». *Pallas* 68 : 217–39.
- Leone, A. 2007. *Changing Townscapes in North Africa from Late Antiquity to the Arab conquest*. Edipuglia, Bari.
- Leone, A. 2011–2012. Bishops and Territory : The case of Roman and Byzantine North Africa. *DOP* 65/66 : 5–27.
- Llewellyn, P. 1981. The Name of the Roman Clergy. *RSCI* 35 : 335–70.
- Llewellyn, P. 1993. *Rome in the Dark Ages*. Constable, Londres.
- Mahjoubi, A. 1978. *Recherches d'histoire et d'archéologie à Henchir el-Faouar, Tunisie : la Cité des Belalítani Maiores*. Publications de l'Université de Tunis, Tunis.
- Maier, J.-L. 1973. *L'épiscopat de l'Afrique romaine, vandale et byzantine*. Institut suisse de Rome, Fribourg.
- Mandouze, A., et al. (dir.) 1982. *PCBE. I. Afrique (303–533)*. CNRS, Paris.
- Marrou, H.-I. 1962–1965. Mosaïques chrétiennes de Ténès. *BAA* 1 : 227–33.
- Marrou, H.-I. 1977. Problèmes généraux de l'onomastique chrétienne (avec appendice d'A. Mandouze). Dans Duval, N. (éd.), *L'onomastique latine. (Actes du Colloque international organisé à Paris du 13 au 15 octobre 1975)*. CNRS, Paris : 431–35.
- Martin, A. 2005. La prosopographie chrétienne du Bas-Empire. I. L'enquête prosopographique dans le cadre égyptien. Dans M. F. Baslez and F. Prévot (dir.), *Prosopographie et histoire religieuse*. De Boccard, Paris : 305–13.
- Mass, M. 2003. *Exegesis and Empire in the Early Byzantine Mediterranean*. Mohr Siebrek, Tübingen.
- Mommsen, T. 1913. Cognomina Africana. Dans *Gesammelte Schriften*. VIII : 395–400.
- Monceaux, P. 1908. Enquête sur l'épigraphie chrétienne d'Afrique. In : *Mémoires présentés par divers savants étrangers à l'Académie*. Paris : 161–339.
- Nsiri, M.-A. 2020. Observations sur l'action des évêques africains de l'époque byzantine (VI<sup>e</sup> – VII<sup>e</sup> siècles) : Témoignages croisés des sources épigraphiques et littéraires. *Epigrafia e Antichità* 45 : 611–28.
- O'Donnell, J. 1978. The Career of Virius Nicomachus Flavianus. *Phoenix* 32 : 129–43.
- Papaconstantinou, A. 2005. La prosopographie chrétienne du Bas-Empire. II. Le cas du volume égyptien. Dans M. F. Baslez and F. Prévot (dir.), *Prosopographie et histoire religieuse*. De Boccard, Paris : 315–28.
- Pietri, C. 1977. Remarques sur l'onomastique chrétienne de Rome. In: Duval, N. (éd.), *L'onomastique latine. (Actes du Colloque international organisé à Paris du 13 au 15 octobre 1975)*. CNRS, Paris : 437–56 (repris dans Christiana respublica. Éléments d'une enquête sur le christianisme Antique, Rome, 1997 : 1571–1582).
- Pietri, L., et al. (éd.). 2000. *PCBE. II. Italie (313–604)*. École française de Rome, Rome.
- Pietri, L., Heijmans, M., et al. (dir.) 2013. *PCBE. IV. Gaule (313–614)*. ACHCBYZ, Paris.
- Poinssot, L. 1932–1933. La chapelle de l'évêque Honorius (environ de Sbitla). *BCTH* 50 : 783–87.
- Poinssot, L. 1934. Une inscription mentionnant des reliques de saint Cyprien. *CRAI* 78 : 249–54.
- Pottier, B. 2015. Cultes civiques, régionaux et locaux en Afrique du Nord durant la crise donatiste (IV<sup>e</sup> – VI<sup>e</sup> siècle). Dans Caillet, J.P., Destephen, S., Dumézil, B., Inglebert, H. (éd.), *Des dieux civiques aux saints patrons (IV<sup>e</sup> – VII<sup>e</sup> siècle)*. Éditions Picard, Paris : 139–66.
- Puech, V. 2012. La méthode prosopographique et l'histoire des élites dans l'Antiquité tardive. *RH* 661 : 155–68.
- Rapp, C. 2004. *Holy Bishops in Late Antiquity. The Nature of Christian Leadership in an Age of Transition*. University of California Press, Berkeley.
- Raynal, D. 1982. La basilique d'Uppenna : de la période vandale à l'époque byzantine. *Africa* VII-VIII : 179–284.
- Raynal, D. 2006. *Uppenna : archéologie et histoire de l'Église d'Afrique, II, Mosaïques funéraires et mémoire des martyrs*. Presses universitaires du Midi, Toulouse.
- Salomies, O. 2012. Réflexions sur le développement de l'onomastique de l'aristocratie romaine du Bas-Empire. Dans Badel, C. and Settiani, C. (éd.), *Les Stratégies familiales dans l'Antiquité tardive*. De Boccard, Paris : 1–26.
- Sfaxi, I. 2014. L'onomastique libyque : son intérêt - état des recherches. *Revue des Études Berbères* 9 : 565–75.
- Solin, H. 2012. Sur la présence des noms puniques et berbères en Afrique. In: Cabouret, B., Gros Lambert, A. and Wolff, C. (éd.), *Visions de l'Occident romains. Hommages à Yann Le Bohec*. De Boccard, Paris : 327–43.
- Sonzogni, L. 1931. Un inventario di reliquie del secolo VII in Africa. *Ephem. Liturg.* VI : 368–373.
- Solin, H. et Salomies, O. 1988. *Repertorium Nominum Gentilium et Cognominum Latinorum*. Georg-Olms-Verlag, Zurich - New York.
- Syme, R. 1978. "Donatus" and the Like. *Historia* 27 : 588–603.